

N



Majoratsbibliothek Angern

MÉMOIRES
 POUR SERVIR
 À
 L'HISTOIRE
 DE
 BRANDEBOURG
 TOME III.



IMPRIME
 POUR LA SATISFACTION DU PUBLIC
 MDCCLVIII.

MÉMOIRES
POUR SERVIR
L'HISTOIRE
DE
BRANDEBOURG
TOME III.



IMPRIME
POUR LA SATISFACTION DU PUBLIC
MDCCLXIII.





MÉMOIRES

POUR SERVIR

À L'HISTOIRE

DE

BRANDEBOURG.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME.



FRÉDÉRIC GUILLAUME étoit né à Berlin le 15. d'Aout de l'Année 1688. (comme nous l'avons dit) de Frédéric Ier Roi de Prusse & de Sophie Charlotte Princesse d'Hannovre. Son Regne commença sous les Auspices favorables de la Paix. Cette Paix fut conclüe à

TOME III.

A

Utrecht



Utrecht entre l'Espagne, la France, l'Angleterre, la Hollande & la plûpart des Princes d'Allemagne. Frédéric Guillaume obtint que Louis XIV. reconnût sa Roïauté, la Souveraineté de la Principauté de Neuchatel & de Kessel en forme de dedommagement de la Principauté d'Orange, à laquelle il renonça pour lui & pour ses descendans. La France & l'Espagne lui accordèrent en même tems le Titre de Majesté, qu'elles ont refusé long-tems aux Rois de Dannemark & de Sardaigne.

APRÈS LE rétablissement de la Paix, toute l'attention du Roi se tourna sur l'Intérieur du Gouvernement. Il travailla au rétablissement de l'Ordre des Finances, la Police, la Justice & le Militaire, Parties qui avoient été négligées également sous le Regne précédent. Il avoit une ame laborieuse, dans un corps robuste; Jamais Homme ne fut né avec un esprit aussi capable de détails. S'il descendoit jusqu'aux plus petites choses, c'est, qu'il étoit persuadé, que leur multiplicité fait les grandes. Il ramenoit tout son Ouvrage au tableau général de sa Politique, & travaillant à donner le dernier degrés de la Perfection aux Parties, c'étoit pour perfectionner le Tout. Il retrancha toutes les dépenses inutiles & boucha les canaux de la Pro-
fusion,



fusion, par lesquels son Père avoit détourné les Secours de l'Abondance publique à des Usages vains & superflus: La Cour se ressentit la première de cette réforme. Il ne conserva qu'un nombre des personnes nécessaires à sa dignité, ou utiles à l'Etat. De cent Chambellans, qu'avoit eu son Père, il en resta douze, les autres prirent le parti des Armes, ou devinrent négocians.

IL REDUISIT sa propre dépense à une Somme modique, disant qu'un Prince doit être economie du Sang & du Bien de ses Sujets. C'étoit à cet égard un Philosophe sur le Trône, bien différent de ces Savans qui font consister leur Science stérile dans la Spéculation des Matières abstraites, qui semblent se dérober à nos connoissances, il donnoit l'Exemple d'une Austérité & d'une frugalité digne des premiers tems de la République Romaine. Ennemi du faste & des dehors imposans de la Roïauté, sa stoïque vertu ne lui permettoit pas même les commodités les moins recherchées de la Vie! Des Mœurs aussi simples, une frugalité aussi grande formoit un Contraste parfait avec la Hauteur & la Profusion de Frédéric I^{er}. Les Objets politiques de ce Prince étoient, qu'il se proposoit par ses arrangemens intérieurs de se rendre formidable à ses Voisins, par l'Entrê-



rien d'une Armée nombreuse: L'Exemple de George Guillaume lui avoit appris, combien il étoit dangereux de ne pouvoir pas se défendre, & celui de Frédéric, dont les Troupes étoient moins à ce Prince, qu'aux Alliés qui les payoient, lui avoit fait connoître qu'un Souverain n'est respecté, qu'autant qu'il se rend redoutable par sa puissance. Lassé des humiliations, que tantôt les Suédois & tantôt les Russes donnèrent à Frédéric Tier dont ils traversoient impunément les Etats, il voulut protéger efficacement ses Peuples contre l'inquiétude de ses Voisins, & se mettre en même tems en état de soutenir ses droits sur la Succession de Bergue, qui alloit être ouverte à la Mort de l'Electeur Palatin, dernier Prince de la Maison de Neubourg.

QUOIQUE LE Public soit dans la Prévention, que le Projet d'un Gouvernement militaire ne venoit pas du Roi même, mais qu'il lui avoit été suggéré par le Prince d'Anhalt, nous n'avons point adopté cette opinion, à cause qu'elle est erronée, & qu'un Esprit aussi transcendant, que l'étoit celui de Frédéric Guillaume, pénétroit & faisoit les plus grands Objets, & connoissoit mieux les Intérêts de l'Etat qu'aucun de ses Ministres ni de ses Généraux. Si les hazards peuvent faire naître les plus grandes Idées, nous
 pou-



pouvons dire que des Officiers Anglois don-
nèrent lieu à Frédéric Guillaume de former
les projets qu'il exécuta dans la Suite. Ce
Prince fit dans sa jeunesse les Campagnes de
Flandres, & comme il assistoit au Siège de
Tournay, il trouva deux Généraux Anglois,
qui dispuoient vivement ensemble, l'un sou-
tenoit que le Roi de Prusse auroit de la pei-
ne à payer 15. mille hommes sans Subsidés,
& l'autre soutenoit, qu'il en pouvoit entrete-
nir 20. mille: Le jeune Prince leur dit tout
en feu: Le Roi mon Père en tiendra 30.
mille, lorsqu'il le voudra. Les Anglois pri-
rent cette Reponse pour la Saillie d'un jeune
homme ambitieux, qui relévoit avec exage-
ration les avantages de sa Patrie. Mais Fré-
deric Guillaume parvenu au Trône prouva
plus, qu'il n'avoit avancé, & la bonne admi-
nistration de ses Finances fit, que dès la
premiere année de son regne il entretint 50.
mille hommes, sans aucune puissance qui lui
payat les Subsidés.

LA PAIX D'UTRECHT, qui avoit ap-
paisé en partie les Troubles qui agitoient le
Sud, n'empêchoit pas, que la Guerre ne con-
tinua dans le Nord entre Charles XII. qui
étoit encore Prisonnier à Adrianople, & le
Czar, le Roi Auguste, & Frédéric IV. de Da-
nemark, qui s'étoient ligués contre lui.



FRE'DERIC GUILLAUME ne voulut point se mêler des Troubles du Nord, & à l'Exemple de son Père, il observa une exacte Neutralité. La Situation avantageuse, dans laquelle il se trouvoit, le nombre de ses troupes, & le besoin, que l'on avoit de son Assistance, le firent rechercher de deux Partis: il voyoit que la Nature & le voisinage de cette guerre l'obligeroit tôt ou tard de s'en mêler, mais il ne perdoit rien pour attendre, & peut-être voulut-il voir de quel côté se tourneroit la Fortune, avant que de prendre des engagements, qui le lieroient dans la Suite.

CETTE FATALITÉ, que le Vulgaire appelle hazard, les Théologiens Prédetermination, & dont les Sages jettent la cause, sur l'Impudence des Hommes, cette fatalité dis-je s'opiniâtroit encore également à persécuter Charles XII. tandisque ce Roi perdoit son tems à cabaler à Constantinople contre le Czar, son Général Steinboeck qui avoit exercé des cruautés inouïes sur les malheureux habitans d'Altona, se retira à Tonningen à l'approche des Moscovites & des Saxons. Son Dessein étoit d'y passer l'Eyder sur la glace, son malheur voulut qu'il survint un dégel inopiné.



MANQUANT de Pont pour passer, & se trouvant entouré des ennemis, il fut contraint de se rendre prisonnier avec les 12. mille hommes qu'il commandoit. La Perte de ces troupes, & l'ignominie que leur reddition imprimoit aux Armes Suédoises; ne furent que des Avantcoureurs des plus grands malheurs qui menaçoient le Royaume. La mauvaise conduite de ce Général réjaillit principalement sur la Poméranie Suédoise; les Armées Moscovites & Saxonnes, qui n'avoient plus d'ennemi en tête, se préparoient déjà à entrer dans cette Province, qui alloit de nouveau devenir le Théâtre de la guerre. Dans cette Appréhension le Duc Administrateur de Holstein, & le Général Welling, Gouverneur de la Poméranie proposèrent au Roi de lui remettre la Poméranie Suédoise en Sequestre; leur embarras étoit d'autant plus grand, qu'ils manquoient des Troupes pour défendre cette Province, & ils eurent recours à ce remède désespéré, par la haine qu'ils portoient aux Moscovites, qui les avouloit si fort sur les Interêts de leur Maître, qu'ils auroient plutôt vû passer la Poméranie entière sous la domination Prussienne, qu'un seul village sous le pouvoir du Czar. Le Roi, qui regardoit les propositions de l'Administrateur & de Welling comme très avan-



tageuses, se prêta avec plaisir au Sequestre de la Poméranie, se flattant, que ce seroit le moyen de maintenir la Paix dans cette Province voisine de ses Etats. Vingt mille Prussiens se mirent incessamment sur les frontières de la Poméranie, en même tems, que Bassewiz Ministre du Duc de Holstein, accompagné du Général Arnimb, que le Roi avoit envoyé, se rendirent à Stettin, & ordonnèrent au nom de Welling à Meyerfeldt, qui étoit Gouverneur de cette Place, de la remettre aux Prussiens. Meyerfeldt, qui connoissoit la Façon de penser de son Maître, refusa d'obéir & demanda du tems, pour qu'il put recevoir de la Regence de Stockholm les Instructions positives, sur la Conduite qu'il devoit tenir. La désobéissance de Meyerfeldt étoit un témoignage authentique de ce que Welling avoit présumé de son autorité, & que sa précipitation l'avoit engagé dans toute cette Affaire plus avant, qu'il ne le devoit, & qu'il n'en avoit le Pouvoir. Le Roi qui ne s'étoit chargé de son Sequestre que par complaisance, en désista sans témoigner le moindre ressentiment. Il retira aussitôt les Troupes, abandonnat la Poméranie au Sort des Evénemens. Il étoit plus glorieux aux Suédois de perdre la Poméranie en combattant, que de la conserver en faveur



faveur du Séquestre. Menzikoff qui avoit désarmé Stèinbock en Holstein, vint fondre sur la Poméranie à la tête des Moscovites & des Saxons; Il mit d'abord le Siège devant Stettin. Cette Ville qu'il fit bombarder & qu'il pressoit vivement fut dans peu de tems reduite aux abois. Passlewitz, Welling & Meyerfeldt crurent encore bien servir Charles XII. en remettant cette Place entre les Mains du Roi. On y fit d'abord entrer 2. mille Prussiens & un Bataillon des Troupes d'Holstein qui en composèrent la Garnison.

LES ALLIÉS consentirent à ce Sequestre, à Condition que le Roi empêcheroit les Suédois de pénétrer de la Poméranie en Pologne, de même que cette Republique s'engagea de son Côté à maintenir la neutralité & pour lever les Scrupules, qui pouvoient rester aux Alliés en cette Affaire, le Roi leur paya 400. mille ecus. Il donna une Seigneurie & une Bague de grand Prix à Menzikoff, qui auroit vendu son Maître, si le Roi avoit voulu l'acheter.

LE PATISSIER MENZIKOFF étoit parvenu à devenir premier Ministre & Généralissime du Czar. Lui & toute cette Nation étoient si barbares, qu'il ne se trouvoit dans cette langue les expressions qui signifient l'honneur & la bonté.



CHARLES XII. & le Roi de Danne-
mark, celui de Pologne & l'Empereur
étoient également mécontent de ce Seque-
stre. Le Roi de Suède, parce qu'il voyoit
bien qu'il perdrait la Poméranie, ou qu'il
auroit le Roi de Prusse pour Ennemi, lui
qui en avoit déjà tant. Le Roi de Danne-
mark & le Roi de Pologne s'étoient pro-
posé à la vérité de dépouiller le Roi Char-
les de ses Provinces: Pleins de cet unique
objet de vengeance, ils n'avoient point re-
glés le partage de leurs Conquêtes, & ils
voyoient avec envie que le Sequestre mit le
Roi de Prusse en la Possession de la Pomé-
ranie, moyennant quoi il resteroit à lui
tout le fruit de la guerre, sans avoir par-
tagé avec eux les hazards. L'Empereur,
chassé de l'Espagne, & soutenant lui-seul
une guerre malheureuse contre la France,
avoit l'Esprit aigri de ses mauvais succès,
& voyoit avec chagrin que Frédéric Guil-
laume fit des acquisitions, quand il ne fai-
soit que des pertes. Cependant la Place
étoit livrée, l'argent payé, Menzikoff cor-
rompû, & de plus le Roi de Prusse étoit
un Prince qui s'étoit rendu formidable.
Ces raisons obligèrent les voisins d'étouffer
leur Jalousie & de continuer à menager
Frédéric Guillaume.

LE



LE ROI DE SUÈDE écrivit au Roi de Prusse du fond de la Bessarabie, qu'il protestoit contre la Conduite de Welling, qu'il ne rembourseroit jamais les 400000 Ecus payés à ses Ennemis, & qu'il ne fouscriroit jamais de sa vie au Sequestre. Quelque dur que fut le Procédé du Roi de Suède; le Roi conjointement avec l'Empereur prit les mesures les plus convénables pour le rétablissement de la paix.

CES DEUX PRINCES propofoient d'assembler un Congrès à Brunsvig, mais ils échouerent contre l'Opiniâtrété de Charles XII. & contre les haines du Czar & du Roi de Pologne, qui avoient appris à l'Ecole de Charles XII. à ne point mettre des bornes aux sentimens de leur vengeance.

PENDANT que la Discorde regnoit dans le Nord, Frédéric Guillaume fit l'acquisition de la Baronie de Limbourg. Wolzat qui en étoit en Possession, vint à mourir, & avec lui s'éteignit sa race. Frédéric en avoit reçu l'Expectative de l'Empereur en faveur de la cession de la Principauté de Suibus.

DANS LE SUD PHILIPPE V. regnoit déjà paisiblement en Espagne, & Victor Amédée, Duc de Savoye reconnu Roi de Sicile par la Paix d'Utrecht s'étoit fait couronner



ronner à Palerme, malgré les menacés de l'Empereur & les cris du Pape. Louis XIV. qui venoit de faire sa paix avec la plus grande partie de l'Europe, pressoit vivement Charles XII. que son obstination roidissoit contre la Paix. Dans le cours de cette Campagne Villars prit Landau & Fribourg, sans que l'habileté du Prince Eugène pût s'y opposer. L'Empereur soutenoit cette guerre plutôt par orgueil que par raison: Trop foible par lui même pour résister à Louis XIV. ses Troupes étoient fondus, ses ressources épuisées, & la bourse des Puissances maritimes étoit fermée pour lui. Le mauvais succès de cette Campagne, & la crainte d'un avenir plus malheureux firent connoître à l'Empereur, que sans force l'arrogance est vaine, & qu'il y a une Politique pour tous les tems, qui cache les voiles dans la Tempête, ou les déploie lorsque le vent est favorable. La hauteur autrichienne plia pour cette fois sous la nécessité. Eugène & Villars se rendirent à Rastadt dans le Marquisat de Baden: Ils convinrent entre eux des Préliminaires, ce qui achemina l'Ouverture du Congrès à Baade en Suisse, où la paix fut signée le 7. de Septembre en 1714.

L'EM-



L'EMPEREUR céda Landau à la France, il reconnut Philippe V. & renonça à ses Prétensions sur le Roïaume d'Espagne. Louis XIV. restitua les Conquêtes qu'il avoit faites au delà du Rhin, il promit de raser les Fortifications de Huningue, & de ne troubler l'Empereur dans la Possession du Roïaume de Naples, du Milanois & du Mantouan. Il reconnut le neuvième Electorat, & l'on convint de régler par un Traité particulier ce qui restoit à discuter touchant la Barriere de Flandres.

DANS CE TEMS mourut la Reine Anne d'Angleterre après une Maladie longue & cruelle. Quelques uns de ses Ministres avoient fait d'inutiles efforts pour appeller le Prétendant à la Succession. George d'Hannovre petit Fils de la Princeesse Palatine, Fille de Jaques I. fut proclamé Roi d'Angleterre & porté sur ce Trône par les vœux de cette nation. C'est ce Prince que nous avons vû gouverner l'Angleterre en respectant la liberré, se servant des Subsidés que lui accorderoit le Parlement pour le corrompre. Roi sans faste, Politique sans fausseté, & qui s'attira par sa Conduite la Confiance de toute l'Europe.

APRÈS AVOIR parlé des Affaires du Sud, il est tems de revenir au Nord, où la
Com-



Complication des Evénemens embrouilloit les choses plus que jamais. Charles XII. lassé de cette Opiniâtrété sans Exemple, qui le tenoit au Lit à Demotica toujours résolu d'exciter la Porte contre le Czar, tandis que ses Ennemis profitant de son Absence, détruisoient ses Armées & lui enlevoient les plus riches Provinces. Charles XII. dis-je passa subitement, & sans admettre des Nuances de cette inactivité aux plus rudes travaux. Il partit de Demotica faisant une diligence prodigieuse, & traversant à Cheval les Etats héréditaires de l'Empereur, la Franconie, & le Mecklenbourg. Il arriva le 11^e. jour à Stralsund lorsqu'on l'y attendoit le moins. Sa première démarche fut de protester contre le Sequestre de Stertin, & de déclarer, que n'ayant signé aucune Convention, il n'étoit point obligé de reconnoître celle, que ses Généraux avoient faite en son Absence. Avec un Caractère comme celui de ce Prince, il n'y avoit d'autres Argumens que ceux de la Force. Frédéric Guillaume fit avertir Charles XII. qu'il ne souffriroit point que les Suédois entraissent en Saxe, & il fit avancer en même tems un Corps considérable des Troupes auprès de Stettin. Le peu d'attention, que les Suédois sembloient faire



faire à ces rémontrances, obligea le Roi d'entrer dans l'Alliance des Russes, des Saxons & des Hannoveriens, à fin de maintenir ses Engagemens contre l'Opiniâtrété de Charles XII. Ce Monarque s'empara d'Anclam, de Wolgast & de Grypswalde: On y avoit Garnison Prussienne. Cependant par un reste de menagement il renvoya les Troupes, sans leur faire violence. Mais la Modération de ce Caractère violent n'étoit que passagère. Au Commencement de la Campagne suivante les Suédois delogèrent les Prussiens de l'île d'Usedom, & firent Prisonniers de Guerre un Detachement de 500. hommes. Ils rompirent par cette hostilité la neutralité des Prussiens: & devinrent les Agresseurs. Le Roi jaloux de sa Gloire fut irrité du Procédé des Suédois; Quoiqu'il eut peine à digérer dans ce premier moment l'affront qu'on lui faisoit, il ne pût s'empêcher de s'écrier: *Ah! faut-il qu'un Roi que j'estime me contraint à devenir son Ennemi.* Fleming se trouvant alors à Berlin, c'étoit le même, qui par ses intrigues avoit rendu son Maître Roi de Pologne, & qui fut cause, qu'on le détrôna par l'imprudente Conduite qu'il tint comme Général. Fleming apprenant l'infraction que les Suédois



venoient de faire à la Neutralité, se rendit d'abord chez le Roi, & profita si bien des premiers mouvemens de son emportement, qu'il le poussa à l'heure même à déclarer la Guerre à Charles XII.

D'ES LE MOIS de Juin 20000 Prussiens joignirent les Saxons & les Danois en Poméranie. Le Roi se rendit à Stettin, où après avoir fait désarmer le Bataillon des Troupes d'Holstein, qui y étoient en Garnison, il fit prêter le Serment de fidélité à la Bourgeoisie, & de-là il vint en Personne se mettre à la tête de son Armée.

L'EUROPE vit alors un Roi, c'étoit Charles XII. à la tête de 15 mille Suédois aguerris & amoureux jusqu'à l'Idolâtrie de l'Heroïsme de leur Prince. De plus sa grande Réputation & les Préjugés de l'Univers combattoient encore pour lui. Dans l'Armée des Alliés le Roi de Prusse examinoit les projets, décidoit des Opérations, & persuadoit aux Danois de s'y prêter. Le Roi de Dannemark, mauvais Soldat & peu militaire, ne s'étoit rendu au Siège de Stralsund que dans l'espérance de jouir du Spectacle de Charles XII. Sous ces deux Rois le Prince d'Anhalt étoit l'Ame de toutes les Opérations militaires. C'étoit un homme d'un



d'un Caractère violent & entier vif, mais sage dans ses Entreprifes, qui avoit l'expérience des plus belles Campagnes du Prince Eugène avec la chaleur d'un Héros. Ses Mœurs étoient féroces, son Ambition demeurée, favant dans l'Art des Siéges, heureux Guerrier, mauvais Citoyen, & capable de toutes Entreprifes de Marius & de Silla, si la Fortune avoit favorisé son ambition de même que celle des Romains. Les Généraux Danois étoient des Fanfarons & leurs Ministres des Pédans.

CETTE ARMÉE composée, comme nous venons de le dire, vint mettre le Siége devant Stralsund. Cette Ville assise au bord de la Mer Baltique, la Flotte Suédoise pouvoit la rafraichir de Vivres, des Munitions & des Troupes. Son Assiette est forte, un marais impracticable défend deux tiers de sa circonférence. Le seul côté dont elle est accessible étoit défendu par un bon retranchement, qui du Septentrion prenoit au bord de la Mer & alloit s'appuyer à l'Orient au Marais dont nous avons parlé. Dans ce retranchement campoient 12. mille Suédois & Charles XII. à leur tête.

LE NOMBRE d'Obstacles qu'il y avoit à vaincre obligea les Assiégeans à le lever successivement. Le premier point étoit de lever



la Flotte Suédoise du côté de la Poméranie, afin de priver Charles XII. de toutes sortes de secours qu'il pourroit attendre de la Suède. Le Roi de Dannemark ne vouloit point risquer un Combat avec l'Esquadre qu'il avoit dans ses Passages, & ce Prémabule du Siège devint une affaire de négociation. Il est aussi facile de prouver à un homme clairvoiant la nécessité d'une chose par de bonnes raisons, qu'il est pour ainsi dire impossible de faire sentir l'évidence à un Esprit borné, qui se défie de soi-même, & qui craint que les autres ne l'égarerent. Cependant l'Ascendant que le Génie du Roi de Prusse avoit sur celui du Roi de Dannemark força en quelque manière ce Prince à avoir la Victoire que son Admiral remporta sur l'Escadre Suédoise. Les deux Rois furent Spectateurs de ce Combat qui se donna à une Lieuë des Côtes & la Mer devint libre aux Alliés. Les Prussiens commandés par le Général Arnimb firent ensuite une Descente sur l'île d'Usedom d'où ils chassèrent les Suédois & prirent le Fort Penamunde l'Epée à la Main. Après que cet obstacle fut levé, on se prépara à l'attaque du Retranchement, pour le malheur des Suédois, il se trouva un Officier Prussien, qui facilita cette Entreprise, la plus difficile & la plus délicate de tout le Siège.



CET OFFICIER s'appelloit Gaudi: il se ressouvint que dans le tems qu'il fit ses humanités au Collége de Stralsund il s'étoit souvent baigné dans le bras de Mer, qui n'étoit ni profond, ni dangereux, proche du Retranchement; pour plus de sûreté, il le fonda de nuit & trouva qu'on y pouvoit passer à gué, tourner le Retranchement par sa gauche, & prendre les ennemis en flanc & à dos. Ce projet fut heureusement exécuté, on attaqua les Suédois de Nuit, tandis qu'un Corps marche droit au Retranchement, un autre passa la Mer proche du Rivage, & se trouva dans leur camp avant même qu'ils s'en aperçussent. La Surprise d'une Attaque inopinée, la Confusion qui est inséparable de toutes les Affaires de Nuit, & surtout le Corps considérable qui leur tomboit en flanc, les mit promptement en désordre, ils abandonnerent leur Retranchement, & se sauverent vers la ville. Charles XII. au désespoir d'être abandonné de ses Troupes voulut combattre seul. Les Généraux ne le sauverent qu'à peine de la poursuite des Assiégeans. Tout ce qui ne gagna pas promptement Stralsund fut tué, ou fait Prisonnier; le nombre de ceux qu'on prit ce jour-là passoit 400. hommes. Pour resserrer entièrement la Ville, il fut résolu de se rendre Maître de l'Isle de Rugen,



dont les Affiégés pouvoient encore tirer quelque secours.

LE PRINCE D'ANHALT à la tête de 20. mille hommes passa sur des vaisseaux de transport le bras de Mer, qui sépare la Poméranie de cette Isle. Cette Flotte conservoit l'Ordre de Bataille que les Troupes observent sur terre, on fit mine d'aborder à l'Isle du Côté de l'Orient, mais tournant tout à coup à gauche, le Prince d'Anhalt débarqua ses Troupes au petit Port de Streslow, où l'Ennemi ne l'attendoit point, il se porta en quart de Cerele, de sorte que ses deux Ailes étoient appuyées à la Mer, il fit travailler avec beaucoup de diligence à des retranchemens qu'il fortifia de Chevaux de Frise. Sa disposition étoit telle, que deux lignes d'Infanterie soutenoient le retranchement, la Cavallerie formoit la troisiéme à l'exception de 6 Escadrons qu'il avoit porté aux dehors de ses lignes, à fin d'être à portée de tomber sur le Flanc gauche de ceux qui pourroient venir l'attaquer de ce côté-là. Charles XII. trompé par la finte du Prince d'Anhalt ne put arriver à tems pour s'opposer à son débarquement, connoissant l'importance de cette Isle, quoiqu'il n'eut que 4 mille hommes, il s'avança du Prince d'Anhalt, tant pour lui cacher le petit nombre de ses troupes, que
dans



dans l'esperance de le surprendre, il marchoit à pied, l'épée à la main, à la tête de son Infanterie, qu'il conduisit jusqu'au bord du fossé. Il arracha de ses propres mains les Chevaux de Frise qui le bordoient, il fut blessé légèrement dans cette attaque, & le Général Doring tué à ses côtés, l'inégalité du Nombre, l'Obscurité de la Nuit, l'Effort de ces 6. Escadrons Prussiens, qui tombèrent sur les Flancs des Suédois, les Obstacles d'un Retranchement garni de Chevaux de Frise, & surtout la blessure du Roi, toutes ces raisons dis-je firent perdre aux Suédois les fruits de leur valeur.

LA FORTUNE avoit tournée le dos à cette Nation, tout s'acheminoit à son déclin. Le Roi blessé se retira, pour se faire panser, ses Troupes rebutées s'enfuirent. Le lendemain 1200. Suédois furent faits prisonniers à la Fehrschanze. L'Isle de Rugen fut entièrement occupée par les Alliés, on donna beaucoup de regret à la Mémoire du brave Colonel de Wartensleben, qui fut tué à la tête des Gens d'Armes Prussiens, après avoir contribué en grande partie à la défaite des Suédois.

APRÈS cette Infortune Charles XII. abandonna l'Isle de Rugen & repassa à Stralsund: Cette Ville étoit presque réduite aux



abois, les Assiégeans parvenu à la contrescarpe commençoient déjà à construire leur gallerie sur le fossé principal. Le Caractère du Roi de Suède étoit de se roidir contre les revers, il vouloit s'opiniâtrer contre la Fortune, & défendre en personne la brèche à laquelle les Assiégeans alloient donner un Assaut général. Ses Généraux se jetterent à ses piéds pour le conjurer de ne point s'exposer aussi inutilement, & voiant qu'ils ne pourroient pas le fléchir par leurs priéres, ils lui firent voir le danger, qu'il couroit de tomber entre les mains des Ennemis. Cette appréhension le détermina enfin à abandonner cette Ville, il s'embarqua sur une légère nacelle, avec laquelle il passa à la faveur de la nuit au milieu de la Flotte Danoise, qui bloquoit le bord de Stralsfund, & il gagna avec peine le bord d'un de ses vaisseaux, qui le transporta en Suède. Quatorze ans auparavant il étoit parti de ce Roiaume comme un Conquérant, qui alloit assujettir le Monde à sa Fortune, & il y révint alors comme un fugitif, poursuivi par ses Ennemis, depouillé de ses plus belles Provinces, & abandonné de son Armée.

D'ES QUE le Roi de Suède fut parti, la Ville de Stralsfund ne songea, qu'à se rendre, la Garnison capitula le 27. Decembre. Le
Gé-



Général Ducker, qui en étoit Gouverneur envoya au Quartier du Roi de Prusse, pour traiter des Articles de la Capitulation, la Garnison se rendit prisonnière de Guerre, & deux Bataillons Prussiens, autant de Saxons & autant des Hanovriens prirent possession de cette Ville.

DE TOUS les Suédois faits prisonniers dans le Cours de cette Campagne le Roi forma un nouveau Régiment d'Infanterie, qu'il donna au Prince Leopold second Fils de celui qui commandoit ses Armées. En suite de ces Expéditions les Vainqueurs se partagèrent les dépouilles des Vaincus. Le Roi conserva cette Partie de la Poméranie qui est située entre l'Oder & la Péne, petite rivière qui sort de Mecklenbourg, & qui va se jeter dans la Mer à Pénamunde.

LA POMÉRANIE située entre la Péne & le Duché de Mecklenbourg fut réservée à la Suède par la Paix de Stockholm, & George Roi d'Angleterre acheta les Duchés de Bremen & Verden que le Roi de Dannemark avoit conquis sur la Suède, & que la Maison d'Hannovre possède encore de nos jours.

QUOIQUE la Paix ne fut pas encore conclue, le Roi jouissoit déjà tranquillement de ses conquêtes, il alla en Prusse, où il



ne fut point couronné, il pensoit que cette Cérémonie vaine convenoit mieux à des Roïaumes électifs qu'à des Roïaumes héréditaires, en méprisant tous les dehors de la Roïauté, il n'en étoit que plus attaché, à en remplir les devoirs, il parcouroit la Prusse, & la Lithuanie, & il fit le projet de rétablir ces Provinces de la Misère & du Dépeuplement que la peste y avoit occasionnée. Pour ne point interrompre l'enchainement des faits, nous avons raporté de suite ces événemens principaux de la Campagne de Poméranie: Il est tems de voir à présent les changemens, qui arrivèrent pendant cette Guerre dans le reste de l'Europe, & comment les contractations politiques des Puissances venant à s'altérer, donnèrent lieu à de nouveaux Systèmes.

LA MORT de Louis XIV. fit prendre au Gouvernement de la France une face toute nouvelle. De la nombreuse postérité de ce Monarque, il ne restoit que son arrière petit-fils. Ce Prince étoit au berceau, son bisayeul avoit établi son fils légitime le Duc de Maine, Président du Conseil de la Regence: Ce Roi si absolu pendant sa vie, fut mal obéi après sa mort. Le Parlement jugea entre le Duc d'Orleans, & le Duc de Maine, ou pour mieux dire, il s'érigea en arbitre



tre de la dernière volonté du feu Roi, & il décidoit que Philippe d'Orléans, premier Prince du Sang avoit des Droits incontestables à la Régence.

LA POLITIQUE du nouveau Régent se rapporta à deux objets principaux, dont l'un étoit de maintenir la paix avec les voisins, ce qui l'engagea à ménager l'amitié de l'Empereur & à s'unir étroitement avec le Roi d'Angleterre, & l'autre étoit d'acquitter les dettes de la Couronne, qui étoient immenses, ce qui donna lieu au Système de Law, dont le plan étoit aussi utile que l'abus, que l'on en fit, devint pernicieux. Le Régent doué d'un Génie supérieur, avoit les défauts des esprits vifs & hardis, les plus vastes Idées lui paroissoient aussi simples, que les communes, il s'abandonnoit aux impressions d'une Imagination ardente, qui souvent ouvroit les choses, né pour les beaux Arts, qu'il cultiva, il eut les foiblesses des Héros; Il fit l'Abbé du Bois Cardinal, moins parce qu'il servoit l'Etat, que parce qu'il étoit Ministre secret de ses Passions. La Calomnie osa charger ce Prince doux & humain du plus horrible des forfaits, du dessein d'empoisonner son Pupille, & son Roi: Un crime utile n'inspire pas moins d'horreur aux ames bien nées, qu'une mauvaise action per-



duë, mais l'Apologie véritable du Régent, c'est le Règne de Louis XV.

POUR ASSURER la paix du Roïaume, & pour écarter toutes les occasions de dispute, le Régent conclut le Traité de la Barrière à Anvers, par lequel il fut arrêté, que les Hollandois entretiendroient Garnison dans Namur, Fournes, Tournay, Ypres, Menin, & le Fort de Knock, moyennant 600. mille florins d'Allemagne, que la maison d'Autriche s'engageroit de païer par An, en vertu dequoi il renouoit à la Regence des Païs-Bas, dont l'entière Possession resta à l'Empereur Charles VI.

LES GUERRES qui se succédoient les unes aux autres empêchoient l'Europe de jouir des fruits de la paix; dès l'année 1715. les Turcs étoient entrés dans la Morée, qu'ils avoient enlevés aux Venitiens. Le Pape qui craignoit pour l'Italie conjura l'Empereur de prendre la défense de la Chrétienté. Charles VI. assembla des Troupes en Hongrie à fin de favoriser les Venitiens, par la diversion qu'il alloit faire contre les Turcs. Dès l'An 1716. le Prince Eugène avoit battu le grand Visir auprès de Temeswar. Cette Année il entreprit le Siège de Belgrade & fortifia son Camp d'un bon retranchement; les Turcs vinrent assiéger l'armée du Prince Eugène



gène, & non content de la bloquer, ils avancèrent à lui par des Aproches & des Tranchées: Eugène après les avoir laissé passer un ruisseau qui les séparoit de son camp, fortifia de son retranchement le 16. Aout, les attaqua, les battit & leur prit Canons, Bagage, en un mot tout leur camp, & Belgrade, qui n'avoit plus de Secours à espérer, se rendit au vainqueur par Capitulacion.

LE MARÉCHAL STAHRENBURG Ennemi du mérite d'Eugène declama contre sa conduite, qu'il taxoit d'imprudence, & parla avec tant de force, qu'il s'en falut peu, que l'Empereur ne fit traduire le Héros d'Allemagne devant un Conseil de Guerre, pour avoir exposé l'armée impériale à périr sans ressource, cependant la Gloire d'Eugène étoit si brillante, qu'elle fit éclipser l'Envie & les Envieux.

L'ANNÉE SUIVANTE les Turcs firent la Paix à Pessarowiz & cédèrent à l'Empereur Belgrade & tout le Bannat de Temeswar, les Venitiens, qui avoient servi de prétexte aux Conquêtes de Charles VI. paierent les acquisitions, que l'Empereur fit, par la perte de la Morée, & ils aperçurent, mais trop tard, que le Secours d'un Allié puissant est toujours dangereux.

CHAR-





CHARLES VI. étoit à peine sorti de cette guerre, qu'il eut d'autres Ennemis à combattre, il s'étoit élevé en Espagne un homme d'un esprit étendu & entreprenant, profond, hardi, fécond en ressources, & fait en un mot pour aggrandir, ou pour bouleverser les Empires. C'étoit l'Abbé Alberoni, Italien de naissance, que le Duc de Vendôme emmena en Espagne, où son habileté se fit d'abord connoître par le renvoi du Cardinal del Giudice, qui gouvernoit ce Roïaume, & dont il occupa la place.

ALBERONI fit des pas de géant vers la fortune, s'insinua dans l'Esprit de la Reine, qui étoit une Princesse de Parme, & il féconda les vûes qu'elle avoit d'établir ses Fils en Italie. La Flotte, que le Roi d'Espagne avoit d'abord destiné au Secours des Venitiens, fut employée à la Conquête de l'Isle de Sardaigne, qui appartenoit à l'Empereur. Cagliari passa sous le pouvoir des Espagnols, & toute la Province fut dans peu subjuguée. Les représentations de l'Angleterre & de la France n'empêchèrent pas la Reine d'Espagne, de suivre les desseins qu'Alberoni devenu Cardinal lui suggéroit. Cette Princesse avoit secrètement résoluë de conquérir tout ce qu'elle pourroit de l'Italie. L'Empereur aux puissantes investitures avoit consenti de donner
l'In-



L'Investiture de la Toscane, de Parme & du
Plaisantin à l'Infant Don Carlos, mais Phi-
lippe V. s'obstinoit à demander le Roïaume
de Naples.

LE DÉBORDEMENT d'ambition d'une
puissance nouvellement établie porta l'Empe-
reur, le Roi de France & celui d'Angleterre
à la Conclusion de la quadruple Alliance,
comme une ligue puissante, qu'il opposoit
aux Entreprises de Philippe. Les Hollan-
dois qui devoient accéder à cette ligue se ré-
servèrent pour la médiation, & ils furent
remplacés par le Duc de Savoye.

CETTE FORMIDABLE ALLIANCE, n'al-
tera ni les projets d'Alberoni, ni la fermeté
de la Reine d'Espagne, ni le désir qu'avoit le
Roi - Epoux d'établir sa famille. La Flotte
Espagnole que l'Europe croïoit destinée pour
Naples aborda à Palerme, qui se rendit, &
le Marquis de Lede prit le Titre de Vice-Roi
de Sicile. Cependant l'Amiral Byng vint
avec 26. Vaisseaux Anglois dans la Mediter-
ranée, battre la Flotte Espagnole dans le Fa-
re, mais quoiqu'il eut pris 14. de ses plus
beaux vaisseaux il ne peut empêcher, que le
Marquis de Lede prit Messine, le Duc de Sa-
voye se détermina dans cette nécessité, de
troquer avec l'Empereur la Sicile contre le
Roïaume





Royaume de Sardaigne, dont ensuite il prit le nom.

LE GÉNIE D'ALBERONI trop peu occupé d'une Entrepris étoit si vague qu'il en méditoit deux à la fois. Ses Dessesins s'étendoient de tous les Côtés, comme ces Mines, qui poussent, plusieurs rameaux éloignés les uns des autres au loin de la Campagne, qui jouent, successivement, il font sauter les Ennemis aux Endroits, où ils s'attendent le moins. Une Mine étoit crevée en Italie, une autre fût éventée en France.

C'ÉTOIT la fameuse conspiration, que le Prince Cellemare forma contre le Régent. Selon ce Projet l'Espagne vouloit faire un débarquement sur les Côtes de Bretagne, rassembler les mécontents du Poitou, saisir le Roi & le Duc d'Orléans, assembler les Etats généraux qui représentent la Nation en Corps, & faire nommer le Roi d'Espagne Tuteur de Louis XV. & Régent de France. Un hazard singulier fit avorter ce dessein. Le Secrétaire du Prince Cellemare étoit un des Chalands de la Fillon, personne renommée pour les mariages clandestins, qui se faisoient chés elle.

L'INDUSTRIE de cette femme avoit servi plus d'une fois le Régent & le Cardinal du Bois. La Fillon trouvant un Jour le Secrétaire



taire d'Espagne plus réveur qu'à l'ordinaire. & ne pouvant tirer de lui le sujet de sa mauvaise humeur, lui lacha une fille adroite & rusée, qui le fit boire & parler. Cette Fille le fouilla dans son yvresse, les papiers dont il étoit chargé parurent à la Fillon de si grande importance, qu'elle les porta dans l'instant au Régent. Ce Prince fit arrêter sur le champ le Secrétaire, tous les complices de la conjuration furent découverts, il en couta la vie à 5. Gentilshommes Brétans. Le Duc de Maine, le Cardinal de Polignac & quelques autres Seigneurs furent exilés. La Cour envoya des Troupes en Bretagne & lorsque le Duc d'Ormond s'y présenta avec la Flotte Espagnole, personne ne remua. La constance du Régent ne fut jamais aussi ébranlée que par cet événement, quelques Personnes ont prétendues, qu'il méditoit son abdication, mais qu'il fut retenu par la fermeté du Cardinal du Bois, qui admiroit les voies dont la Providence s'étoit servie dans cette affaire pour conserver la Régence entre les mains du Duc d'Orleans.

L'EUROPE étoit comme une mer agitée, qui gronde encore après l'orage & ne se calme que successivement. Les malheurs de Charles XII. ne l'avoient point corrigé

de



de ses Passions, son ressentiment qui le suivoit en Suède, éclata contre le Dannemarc. Il attaqua la Norwegue, ayant avec lui le Prince héréditaire de Hesse, qui venoit d'épouser sa Sœur la Princesse Ulrique, il prit Christiania, mais ne pouvant forcer la Citadelle de Frédericsshall, & manquant de subsistance, il abandonna ses conquêtes.

L'APPREHENSION des Russes l'avoit retenu en Scanie. Il fit cependant cette Année une irruption nouvelle en Norwegue, il assiégea Frédericsshall & fut tué dans la tranchée. Cette valeur dont il étoit si prodigue, lui devint funeste, un coup de fauconneau tiré d'une bicoque termina la vie d'un Prince, qui faisoit trembler le Nord, dont la valeur tenoit de l'Héroïsme, & qui auroit été le plus grand homme de son Siècle, s'il avoit été modéré & juste. La mort de ce Prince fut le signal de l'Armistice, les Suédois levèrent le Siège de Frédericsshall; ils repassèrent leurs frontières, & les Danois ne les suivirent pas. Avec Charles XII. expiroient ses projets de vengeance, il étoit encore occupé des plus vastes desseins, animé contre le Roi George d'Angleterre, qui lui avoit enlevé les Duchés de Bremen & de Verden, il alloit former une alliance avec le Czar, afin de chasser la Maison d'Han-



d'Hannovre d'Angleterre & d'y rétablir le Prétendant. Gœrz, qui succeda au Comte de Piper, dans le Ministère de Suède, étoit dans le Nord ce qu'Alberoni étoit dans le Sud. Ses Intrigues agiroient tous les Cabinets des Princes, ses desseins ne se bornoient point à l'Espagne, il étoit né pour être Ministre d'Alexandre ou de Charles XII. Mais en formant les plus grands desseins, il surchargea la Suède d'Impôts afin de pouvoir les exécuter, la misère du Peuple & la faveur dont il jouissoit lui attirerent la haine du Public. Dès que la nouvelle de la Mort du Roi se repandit, la Nation fit le procès à son Ministre, l'envie inventa un nouveau crime pour le charger, il fut accusé d'avoir calomnié la nation auprès du Roi, & il eut la tête tranchée. En punissant Gœrz les Suédois fleutrissoient indirectement la Mémoire d'un Héros, dont ils honorent encore à présent la Mémoire. Mais le Peuple est un Monstre composé de contradictions, qui passe impétueusement d'un excès à l'autre, & qui dans les caprices protège ou opprime la vertu & les vices indifferement.

LE TRÔNE DE SUÈDE fut rempli par Ulrique Sœur de Charles XII. & Epouse du Prince héréditaire de Hesse. Frédéric Guillaume ne pût s'empêcher de verser quelques larmes,





mes, lorsqu'il apprit la Mort de Charles XII. Il estimoit les grandes qualités de ce Prince, dont il étoit devenu l'ennemi à regret, & par une espèce de violence.

L'EXEMPLE DE CHARLES XII. avoit fait tourner la tête à bien des petits Princes d'Allemagne, trop foibles pour l'imiter.

LE DUC CHARLES LÉOPOLD de Mecklenbourg forma le projet ambitieux de lever une Armée, & pour fournir aux frais de son entretien, il foula ses Sujets par des vexations énormes, le poids des Impôts s'appesantit à un point que la Noblesse excédée en porta ses plaintes à Vienne, où elle fut appuyée par Bernsdorff, Ministre d'Hannovre, mais Meklenbourgeois de naissance.

IL OBTINT de l'Empereur un Decrèt fulminant contre le Duc, quoique ce Prince eut epousé la nièce du Czar, pour s'assurer d'une puissante Protection, cela n'empêcha pas l'Empereur poussé par Bernsdorff de donner un Decrèt de Commission à l'Electeur d'Hannovre, & au Duc de Brunsvic, pour prendre ce Pais en Sequestre. Le Roi de Prusse se plaignit à Vienne de ce qu'étant Directeur du Cercle de la basse Saxe, ce Decrèt ne lui avoit été adressé. L'Empereur lui repondit qu'il étoit contre les Loix de l'Empire de charger de Sequestre le Roi, à cause



cause qu'il avoit l'expectative sur le Meklenbourg, surquoi le Czar déclara, qu'il ne souffriroit jamais, qu'on opprimat un Prince, qui venoit d'entrer dans sa famille.

CE QUI arrêta le plus Frédéric Guillaume dans cette Affaire, c'est que le Roi d'Angleterre aiant eu l'adresse de se faire médiateur de la Paix, que la Prusse négocioit en Suède, devoit alors être traité avec beaucoup de menagement, de sorte, que les Hannovriens restèrent en possessions du Sequestre, dont ils font monter les frais à quelques Millions. Cette Affaire est demeurée en ces Termes, & elle y est encore au tems, que nouscrivons cette Histoire.

QUOIQUE LA PAIX ne fut point conclue avec la Suède, elle étoit autant que faite, le Roi qui voïoit la tranquillité de ses états assurée, commença dès lors véritablement à regner, c'est à dire à faire le bonheur de ses peuples. Ce Prince haïssoit les génies rémuans, qui communiquent leurs passions tumultueuses à toutes les régions, où l'intrigue peut pénétrer: il n'aspiroit point à la réputation de ces Conquérens, qui n'ont d'autre Amour que celui de la Gloire, mais bien à celle des Législateurs qui n'ont d'objets, que le bien & la vertu. Il pensoit, que le courage d'Esprit si nécessaire pour reformer les



abus, & pour introduire des nouveautés utiles dans un Gouvernement, étoit préférable à cette valeur de temperament, qui fait affronter les plus grands dangers, sans crainte à la vérité, mais souvent aussi sans connoissance. Les traces de la Sageffe de son Gouvernement qu'il a laissé dans l'Etat dureront autant, que la Prusse subsistera en Corps de Nation. Frédéric Guillaume établit alors véritablement son Système militaire, & le lia si étroitement avec le reste du Gouvernement, qu'on ne pouvoit y toucher, sans hazarder de bouleverser l'Etat même: Pour juger de la Sageffe de ce Système, peut-être qu'il ne fera pas inutile d'entrer ici dans quelque discussion de cette Matière.

D'ES LE REGNE de Frédéric I. il s'étoit glissé quantité d'abus touchant les taxes, qui étoient devenues arbitraires: Les Loix de tout l'Etat en demandoient la reforme: lorsque cette matière fut examinée, il se trouva qu'il n'y avoit aucun principe, selon lequel les Possesseurs de terres étoient taxés de paier les Contributions, que dans quelques endroits on avoit observé les Impôts sur le pied, où ils étoient avant la guerre de 30. Ans, mais que tous les Propriétaires des terres defrichées depuis ce tems, dont le nombre étoit considerable, étoient taxés différemment.



ment. Afin de rendre ces Impôts proportionnés, le Roi fit exactement mesurer tous les champs cultivables & rétablit l'égalité des Contributions selon les différentes taxes des bonnes & des mauvaises terres, & comme le prix des Denrées étoit beaucoup haussé depuis la Régence du grand Electeur, il haussa de même les Impôts à proportion de ce prix, ce qui augmenta considérablement ses revenus. Mais à fin de répandre d'une main ce qu'il recevoit de l'autre, il créa quelques Regimens d'Infanterie nouveaux, & augmenta sa Cavallerie de sorte que l'Armée montoit à 60. mille hommes, & il distribua ses troupes dans toutes ses Provinces, de sorte, que l'Argent, qu'elles païoient à l'Etat, leur retournoit sans cesse par le moyen des Troupes, & afin que le païsan ne fut point chargé par l'entretien des Soldats, toute l'Armée tant Cavallerie qu'Infanterie entra dans les Villes. Par ce Moyen les Accises augmentoient les revenus. La Discipline s'affermissoit dans ses Troupes, les Denrées haussioient de prix, & nos laines que nous vendions aux Etrangers, & que nous rachétions lorsqu'ils les avoient travaillées ne sortirent plus du païs, toute l'Armée fut habillée de neuf régulièrement tous les Ans, & Berlin se peupla d'un nombre d'Ouvriers, qui ne vivoient



que de leur industrie, & qui ne travaillèrent que pour les Troupes. Les Manufactures solidement établies devinrent florissantes & elles fournirent d'Etoffes de laine à une grande partie des Peuples du Nord.

AFIN QUE cette Armée, qui dès l'AN 1718. montoit à près de 60. mille hommes ne devint point à charge à l'Etat par le Nombre de recrues dont elle avoit besoin, le Roi fit une Ordonnance, par laquelle chaque Capitaine étoit obligé d'enroller du Monde dans l'Empire, & quelques Années après les Regimens étoient composés moitié Citoyens, moitié d'étrangers.

LE ROI repeupla la Prusse & la Lithuanie que la peste avoit devastée, il fit venir des Colonies de la Suisse, de la Souabe & du Palatinat, qu'il y établit avec des frais énormes: à force de tems & de peine il parvint enfin à rebâtir & à repeupler ce Pais desolé, que la ruine avoit effacé pour un tems du nombre des terres habitables: Il parcouroit annuellement toutes ses Provinces, & dans cette évolution périodique il encourageoit en tout lieu l'industrie, & faisoit naître l'abondance; beaucoup d'Etrangers étoient appelés dans ses Etats, ceux qui établissoient des Manufactures dans les Villes, & ceux qui y faisoient connoître des Arts nouveaux, étoient excités



excités par des bénéfices, des Privilèges & des récompensés.

L'ESPRIT D'INTRIGUE, & la Malice d'un simple particulier altera pour un tems la tranquillité, dont jouissoit la Cour & l'Etat: Ce malheureux étoit un Gentilhomme Hongrois, il se nommoit Clement, il fondeoit les esperances de sa fortune sur la subtilité de sa fourberie, à force d'impostures il étoit parvenu à semer la més-intelligence entre la Cour Imperiale & celle de Saxe. Comme il ne vivoit que d'artifices, il lui falloit souvent des dupes nouvelles, & il resolut d'étendre ses Contributions jusqu'à la bourse du Roi: il vint à Berlin & s'introduisit à la Cour, en s'offrant de découvrir des secrets de la dernière importance. Ces secrets consistoient dans une conjuration imaginaire, tramée entre l'Empereur & le Roi de Pologne, dans laquelle les principales Personnes de la Cour étoient impliquées. Clement assuroit que ces Personnes mécontentes avoient été corrompues par l'appas des Richesses, & par des vûes d'ambition. Le Plan de la Conjuratation étoit à ce qu'il prétendoit, de saisir la personne du Roi dans un Chateau nommé Wusterhausè, où il passoit régulièrement deux Mois de l'Automne, & de le livrer à l'Empereur; ce qui donnoit en quelque sorte



de la vraisemblance à ce qu'il disoit, c'est que ce Chateau, n'étoit qu'à 4. Miles des frontières de la Saxe, & que le Roi y étoit sans Garde.

FREDERIC GUILLAUME meprisa du Commencement ces Insinuations, & il ne fut ébranlé que par une Lettre du Prince Eugène remplie de ce dessein, que Clement lui montra. Ce Scélerat se fit fort de convaincre entièrement le Roi de tout ce qu'il avoit avancé, en lui produisant des Lettres du Prince d'Anhalt, du Général Grumkow & d'autres Seigneurs de la Cour; tant d'effronterie & de hardiesse jetta le Roi dans de cruels soupçons & dans des méfiances continuelles, il se proposa enfin d'éprouver en sa présence, si Clement reconnoitroit l'écriture des Personnes qu'il accusoit, on jeta sur une Table un paquet de Lettres de différentes mains en l'obligeant d'en reconnoître l'écriture. Clement s'y trompa, & sa fourberie fut découverte, il avoua dans sa prison, qu'il avoit contrefait l'écriture & le Sceau du Prince Eugène: il regut le juste Salaire que méritoient ses impostures & ses mechancetés, en lui coupant la tête. Cependant ces fausses accusations ne laisserent pas de renverser quelques fortunes, & de causer pour un tems des méfiances & des ombrages, la Calomnie s'in-

tro-



trouvé plus facilement dans l'Esprit des Princes, que la Justification. Ils connoissent assés les hommes, pour sçavoir, qu'il n'est guères de vertu sans tache, & ils voient tant d'Exemples de la mechanceté du cœur humain qu'ils sont plus sujets à être trompés que des Particuliers, qui vivent éloignés du Monde. Ces Mensonges de Clement avoient pris credit en quelque manière à la faveur de la conjuration du Prince Cellemare, dont l'Exemple étoit encore trop récent.

CETTE CONJURATION bien plus réelle que celle de Clement eut aussi des Suites importantes, au moïen de la quadruple alliance, qui venoit se conclure. Le Régent avoit la facilité de se vanger, sans courir les moindres risques des entreprises du Cardinal Alberoni. Il n'en laissa pas échapper l'occasion, & il publia en declarant la guerre à l'Espagne, qu'il n'en vouloit qu'au premier Ministre.

BERWIK à la tête de l'Armée de France prit St. Sebastien & Fontarabic, tandis que la Flotte Angloïse désola les Ports de St. Antoine & de Vigos, & que Mercy passant en Sicile avec l'Armée de l'Empereur obligea le Marquis de Ledé à lever le Siège de Mélaio, & reprit la Ville & la Citadelle de Siracuse. Le Roi d'Espagne marcha avec son Armée sur



sur les Frontières de son Roïaume, il conduisit une Colonne de ses Troupes, la Reine la seconde, & le Cardinal la troisieme, mais ils n'étoient pas faits tous les trois pour commander des Armées, & le Roi decouragé par la mauvaise tournure, que prénoit pour lui le commencement de cette guerre, aimoit mieux sacrifier son premier Ministre que d'exposer sa Monarchie à des plus grands hazards, c'étoit effectivement l'unique moyen pour rétablir dans l'Europe une paix solide. Qu'on eut donné deux Mondes comme le notre à bouleverser au Cardinal Alberoni, il en auroit encore demandé un troisieme. Ses desseins étoient trop vastes, & son Imagination trop fougueuse, il avoit resolu de chasser l'Empereur de l'Italie, de rendre son Maître Régent de la France, & afin de remettre le Prétendant sur le Trône d'Angleterre, il vouloit animer Charles XII. contre le Roi George, & animer les Turcs & les Russes contre l'Empereur Charles VI. La raison qui fait échouer tous ces vastes projets des Ambitieux, est (à ce qu'il paroît) qu'en Politique comme en Mécanique les Machines simples ont un avantage extrême, sur celles qui sont trop composées, plus les ressorts qui concourent à un même mouvement sont compliqués & moins ils sont d'usage. L'Enthou-



thouffiasme d'Alberoni ne se communiqua pas aux Princes, qui devoient être les Exécuteurs de ses projets, il étoit vivement frappé de ces Idées, les autres l'étoient foiblement; lors même que le bon sens se laiffe entrainer dans la carrière hazardeuse de l'imagination, il n'y fait pas un long chemin, la réflexion l'arrête, la prévoiance l'intimide, & souvent les obstacles le decouragent, c'est ce qu'Alberoni éprouva des Princes qu'il vouloit engager dans ses vuës, il tomba lui même dans les pièges, qu'il avoit tendus à la tranquillité de l'Europe, & il repassa en Italie à la faveur des Passeports, qu'il reçut des Puiffances qu'il avoit le plus gravement offensé.

ON PRÉVINT un embrassement, qui pouvoit devenir funeste à l'Europe en éloignant le flambeau qui étoit prêt à le causer. La chute d'Alberoni remit l'Espagne dans son vrai point d'équilibre, elle rechercha l'amitié de la France, & accéda même à la quadruple Alliance, pour que la réconciliation en fut plus sincère.

LE RÉGENT qui prévint aussi glorieusement les demêlés qui s'étoient élevés entre la France & l'Espagne, n'eut pas le bonheur de preserver ce Roïaume d'un bouleversement plus grand, & plus général, que ceux, dont



dont des guerres longues & ruineuses font d'ordinaire suivies.

LE SYSTÈME DE LAW avoit poussé l'entêtement des François pour le paier jusqu'à la folie: Quelques fortunes subites firent extravaguer la Nation, & ce fût en ouvrant les choses qu'elle les perdit. Dès l'An 1716. Law étoit devenu Directeur de la Banque roiale, il commença dès lors à déployer son Système fameux en établissant la Compagnie d'Occident ou de Mississipi, & la Banque dont le Roi étoit tout à la fois le Protecteur & le Propriétaire. Le dessein du Régent & de Law étoit de doubler les fonds du Roiaume, en balançant le credit du Papier par le réel de l'argent pour attirer peu à peu les espèces dans les Coffres du Souverain. L'Arrêt d'Aout 1719. porta defense aux Particuliers sous les plus fortes peines de ne garder tout au plus qu'une Somme de 800. Livres chés eux. Aux premieres Actions en succederent de nouvelles, qu'on nomma les filles, enfin ces filles engendrerent des petites filles, & le papier créé par ce Système monta à trois Millards septante Millions. Toutes les dettes de l'Etat furent acquittées par des Billets timbrés à un certain coin. Le fondement de cet artifice n'avoit été fait au commencement que pour une certaine proportion,



tion, on voulut le porter au double & au quadruple, il s'écoula bientôt, bouleversa le Roïaume & renversa en même tems l'Architecte, qui l'avoit édifié. Law pensa plus d'une fois d'être lapidé par la populace, lorsque son pappier tomba en décadence: il quitta enfin le Roïaume, abandonnant la Charge de Controlleur général des Finances, dont il avoit été revêtu au commencement de l'Année, & les grands établissemens qu'il avoit dans ce Roïaume. Law n'étoit pas riche lorsqu'il vint en France, il en repartit de même & se refugia à Venise, où il finit ses jours dans l'Indigence.

IL Y A peu d'histoires, qui dans une aussi courte espace, représentent autant d'ambitieux humiliés. Les fortunes rapides de Gærz, d'Alberoni, & de Law se précipiterent aussi subitement qu'elles s'étoient élevées. Mais l'Ambition n'est pas capable de conseil, elle s'égare en suivant un chemin bordé de précipices. Après les Châtes d'Alberoni, & de Gærz le Sud & le Nord de l'Europe respiroient également la paix, que le Roi négocioit à Stockholm, il fut enfin concluë, sa moderation diminua ses avantages. D'Ilgen ne cessoit de lui représenter selon l'usage des Ministres, qu'il devoit profiter de ses Avantages, & qu'en se roidissant encore, la Suède
feroit



feroit contrainte de lui ceder l'Isle de Rugen, & la Ville de Wolgast, & qu'il obtiendrait de même des Danois les franchises des péages du Sund. La réponse du Roi se trouve dans les Archives écrites de sa propre main: „je suis content du destin dont je jouis par „la grace du Ciel, dit-il, & je ne veux „m'aggrandir aux dépens de mes voisins.” Il paya deux millions à la Suède pour l'enclavure de la Poméranie, de sorte, que cette acquisition étoit plutôt un achat qu'une conquête.

LE ROI D'ANGLETERRE, qui avoit par sa médiation accéléré la paix de Stockholm, fit peu de tems après la sienne avec l'Espagne, & Philippe V. céda Gibraltar & Port-Mahon à l'Angleterre, à condition, que le Roi George ne se mêleroit plus des Affaires d'Italie. A Vienne on étoit mécontent & envieux des Avantages, dont jouissoit le Roi de Prusse. La Maison d'Autriche vouloit, que les Princes d'Allemagne, qu'elle regarda comme ses Vassaux, la servissent contre ses ennemis, & non pas, qu'ils fissent usage de leur force, pour leur propre aggrandissement.

LE GRAND ELECTEUR seconda l'Empereur à cause que leurs intérêts étoient souvent liés ensemble. Le Roi Frédéric l'avoit
secou-



secourû tant par ses prejûgés, qu'à fin d'être reconnû Roi de Prusse. Frédéric Guillaume, qui n'avoit ni prejûgés ni interêts, qui jusqu'à lors l'attachassent à la maison d'Autriche, ne lui fournit point des Secours dans les guerres d'Hongrie, ni de Sicile; il n'étoit lié avec l'Empereur par aucun traité, & de plus il s'excusa sous prétexte, qu'il avoit à craindre des entreprises nouvelles de la part des Suédois, dans le fond il étoit trop clairvoyant pour forger ses propres chaines, en travaillant à l'aggrandissement de la maison d'Autriche, qui aspiroit en Allemagne à une domination absoluë.

La POLITIQUE sage & mesurée de Frédéric Guillaume se tournoit entièrement à l'aggrandissement interieur de ses états, il avoit établi sa résidence à Potsdam, maison de plaisance, qui originairement n'étoit qu'un chétif hameau de pecheurs. Il en fit une belle & grande Ville, où fleurissent toutes fortes d'arts, depuis les plus communs, jusqu'à ceux, qui servent de raffinement au luxe. Des Liégeois qu'il avoit attiré par ses liberalités y établirent une Manufacture d'Armes, qui fournit non seulement l'Armée, mais encore les Troupes de quelques Puissances du Nord. On y fabriqua bientôt des velours, aussi beaux, que ceux de Gènes. Tous les Etran-



Etrangers, qui possédoient quelque industrie, étoient reçu, établis & recompensés à Potsdam. Le Roi établit dans cette Ville, dont il étoit le fondateur, un grand hopital où sont entretenus annuellement 2500. Enfans de Soldats, qui peuvent apprendre toutes les Professions, auxquelles leur génie les détermine; il établit de même un hopital des filles, qui sont élevés aux Ouvrages convenables à leur Sexe. Par ces arrangemens charitables, il soulagea la misère des Soldats chargés de famille, & il procura une bonne éducation à des Enfans, auxquels les Pères n'étoient pas en état d'en donner.

IL AUGMENTA la même Année le Corps des Cadets, où 800. jeunes Gentilhommes font leur noviciat du métier des Armes, quelques vieux Officiers veillent à leur Education, & ils ont des Maîtres pour leur donner des connoissances, & pour leur apprendre les Exercices, qui conviennent à des personnes de Condition.

IL N'EST aucun soin plus digne d'un Législateur, que celui de l'éducation de la Jeunesse. Dans un Age encore tendre les jeunes plantes sont susceptibles de toutes sortes d'impressions, si on leur inspire l'amour de la vertu & de la patrie, ils deviennent des Citoyens, & les bons Citoyens font les der-



derniers remparts des Empires. Si les Princes méritent nos louanges, en gouvernant leurs peuples avec justice, ils enlèvent nôtre Amour en étendant leurs soins jusqu'à la posterité. Le Roi envoya la même année le Comte de Truchfès en France pour féliciter Louis XV. qui aiant atteint l'age de majoreneté fut sacré à Reims.

LES CALOMNIES que l'on avoit répandus contre le Duc d'Orleans, avoient fait des Impressions si fortes dans le Public, que la France s'attendoit chaque jour à la mort de son Roi, lorsqu'elle vit arriver inopinément celle du Régent. Ce Prince ayant passé le tems où il avoit coûtume de se faire saigner, fut attaqué d'apoplexie entre les bras de la Duchesse de Faloris, dans un moment d'extase qui fit douter, s'il avoit rendu l'ame pour un sentiment de plaisir ou de douleur. Lorsque le Roi Auguste de Pologne apprit les détails de cette mort, il dit ces mots de l'écriture: Ah! que mon Ame meure de la Mort de ce Juste! Le Cardinal du Bois avoit précédé le Régent de quelques mois, & le Peuple divulgoit qu'il étoit parti pour préparer un Quartier au Régent chés quelque Filion de l'autre Monde.

LA RÉGENCE finit par la Mort du Duc d'Orleans, & le Duc de Bourbon devint pre-



mier Ministre. Le Changement dans le Gouvernement de France, & quelques entreprises de la maison d'Autriche contraires aux Traités de paix firent changer tout le Système de l'Europe. Voici de quoi il est question. L'Empereur avoit fait expédier des Lettres de Commission aux Marchands d'Ostende pour trafiquer aux Indes. Cela renouvela l'attention de toutes les Nations commerçantes. La France, l'Angleterre, & la Hollande alarmées d'un Projet, qui leur étoit également préjudiciable, s'unirent pour demander la Suppression de cette nouvelle Compagnie; Mais à Vienne on ne s'en émut point, & on vouloit soutenir le projet de Commerce avec chaleur.

ON EUT RÉCOURS aux voyes de conciliation comme aux Moyens les plus équitables, pour terminer ces différens, & pour concilier d'autres interêts, tels que la Succession de Parme & de Plaisance. On assembla un Congrès à Cambrai, où personne ne voulut céder de son terrain. Les Ministres disputèrent comme de raison avec chaleur, chacun soutenoit sa cause par des Argumens, qu'il croioit sans réplique. Les Maitres d'Hôtel, & les Marchands de Vin s'enrichirent, les Princes en payerent les frais, & le Congrès se sépara sans avoir rien décidé.

PEN-



PENDANT que les Politiques dispu-
toient vainement d'aussi grands interêts, Phi-
lippe V. échappa à la vigilance de son Epou-
se, & abdiqua subitement à la faveur de son
fils Louis: C'étoit pour lui procurer cette
couronne, dont il se démettoit volontaie-
ment, que la France avoit prodigué tant de
sang & tant de trésors, mais la mort de son
fils, qui lui rémettoit les rênes du Gouverne-
ment entre les mains; ne lui laissa pas tant
de tems de se repentir de son abdication.

A PEINE étoit il monté sur le Trône,
qu'il fit un traité de commerce avec l'Empe-
reur, à l'insçu de l'Angleterre. Le Comte
de Königseck, Ambassadeur de Charles à
Madrid avoit leurré la Reine d'Espagne du
Mariage de Don Carlos avec l'Archi-Duches-
se Marie Thérèse, héritière de la maison
d'Autriche & l'espérance de réunir dans leur
maison toutes les positions de Charles V. por-
ta la Reine & le Roi d'Espagne à faire des
Conditions très avantageuses à l'Empereur.
Le Roi George soupçonnoit que ce Traité
contint des Articles secrets à l'avantage du
Prétendant. La France étoit mécontente de
ce que l'Espagne par ses Subsidés, mettoit
l'Empereur en état de soutenir la Compag-
nie d'Ostende. Le Roi de Prusse étoit fa-
ché de quelques décrets fulminaires que Char-



les VI. lui avoit envoyé au sujet de certaines rédevances, qu'il exigeoit des fiefs de Magdebourg. Ces trois Puissances ayant toutes des Grieffs contre la Cour de Vienne, s'unirent par des engagements étroits, qui devoient être d'autant plus durables, qu'ils étoient soutenus par les intérêts particuliers. Cette conformité des Sentimens donna lieu au Traité d'Hannovre.

LA FORME DU TRAITE' étoit défensive & rouloit sur des garanties réciproques. La France & l'Angleterre s'engageoient d'une façon vague & susceptible de toutes interprétations, d'employer leurs bons Offices, pour que les droits de la Prusse sur la Succession de Berg ne reçussent aucune atteinte après le mort de l'Electeur Palatin. La Suède, la Dannemark & la Hollande accéderent ensuite à ce Traité. La France & l'Angleterre en vouloient effectivement à la Maison d'Autriche.

DANS CETTE INTENTION ils espéroient se servir du Roi pour enlever la Silésie à l'Empereur. Frédéric Guillaume n'étoit pas éloigné de se charger de l'exécution de ce projet, il demandoit qu'on joignit une seule brigade des Hannovriens à ses troupes, à fin de ne pas s'engager tout seul dans une entreprise aussi importante, ou que les Alliés

con-



convinsent avec lui d'une diversion qu'ils feroient d'un autre côté, en même tems, qu'il commenceroit les Opérations en Silésie. Quoique cette alternative parut raisonnable, le Roi d'Angleterre ne vouloit jamais s'expliquer sur cette matière.

A PEINE LES ALLIÉS eurent ils signés leur traité à Hannover qu'une autre Alliance, se fit à Vienne entre l'Empereur, le Roi d'Espagne, le Czar & quelques Princes d'Allemagne; C'est par le moyen de ces grandes Alliances, qui séparent l'Allemagne en deux puissantes parties, que la balance des pouvoirs se soutient en équilibre, que la force des uns tient la force des autres en respect, & que la Sageffe des habiles Politiques prévient souvent des guerres, & maintient la paix, lors même, qu'elle est sur le point d'être rompuë.

D'ES QUE LE CZAR eut signé le Traité de Vienne, il fit des fortes rémontrances au Roi de Prusse sur le parti qu'il avoit pris, lui insinuant avec ces espèces de menaces, auxquelles les expressions polies servoient de véhicule, qu'il ne verroit pas indifféremment, que les états héréditaires de l'Empereur fussent attaqués.

PIERRE I. mourut dans ces circonstances laissant dans le monde plutôt la réputation



tion d'un homme extraordinaire, que d'un grand homme, & couvrant les cruautés d'un Tiran des vertus d'un Législateur. L'Impératrice Catherine sa femme lui succeda, elle étoit Livonienne de naissance, & de la plus basse extraction, étant veuve d'un Bas - Officier des Russes, depuis de Menzikoff, enfin le Czar en devint amoureux & se l'appropriâ. En 1711. lorsque le Czar s'approcha du Bruth, avec son Armée, les Turcs passèrent cette Rivière, vinrent se retrancher vis-à-vis de son Camp, il avoit en front 20. mille homme ennemis, & à dos une Rivière, qu'ils ne pouvoient passer manquant de pont. Le grand Visir, qui l'attaqua à différentes reprises, voiant ses troupes souvent repoussées, changea de dessein, il aprit par la deposition d'un transfuge que l'Armée Moscovite souffroit une disette cruelle, & que dans le Camp du Czar il n'y avoit des vivres, que pour deux Jours. Sur cela il se contenta de bloquer les Russes: C'étoit ce que Pierre Imier craignoit le plus, son armée étoit presque fondue, il lui restoit à peine 30. mille hommes accablés de Misère, enervés par la faim, sans espérance, & par consequent sans courage. Dans cette situation d'espérance le Czar prit une résolution digne de sa grandeur d'ame, il ordonna au Général Czekbalof, que
l'Armée



l'Armée se prépara à combattre le lendemain, afin de se frayer un chemin à travers les ennemis au bout de la bajonnette, il fit ensuite brûler tous les bagages & se retira dans sa tente accablé de douleur. Catherine conserva seule la liberté d'esprit, dans ce désespoir commun, où tout le monde attendoit la mort, ou la servitude, elle témoigna un courage au dessus son Sexe & de sa naissance, elle tint conseil avec ses Généraux & résolut de demander la paix aux Turcs. Le Chancelier Schafferoff dressa la Lettre du Czar au Visir, que Catherine fit signer à Pierre I. à force de caresses, de prières & des larmes, elle ramassa ensuite toutes les richesses, qu'elle put trouver dans le Camp, & les envoya au Visir, après quelques renvois les présens opérèrent leur effet, la paix fut conclue, & le Czar en cedant Asloff aux Turcs se tira d'un pas aussi dangereux, que celui que Charles XII. trouva à Pultava, l'écueil de sa fortune. La reconnaissance du Czar fut proportionnée au service que Catherine lui avoit rendu, il la trouva digne de gouverner un Etat qu'elle avoit sauvée, il la déclara son Epouse, & elle fut couronnée Impératrice. Cette Princesse gouverna la Russie avec Sagesse & fermeté, & elle continua d'observer les engagements que le Czar avoit pris avec l'Empereur Charles VI.



PENDANT QUE toute l'Europe s'armoit, Louis XV. épousa la fille de Stanislas Leszinski Roi detrôné de Pologne. Le Duc de Bourbon qui avoit choisi la Reine de France, se maria peu de tems après à la Princeffe de Rheinfels, dont la beauté étoit touchante. On prétend que le Roi de France lui dit, qu'il choisiroit mieux pour lui même, que pour les autres, cependant la Reine de France marqua dans la suite, qu'elle repafoit par son cœur & par son Caractère les charmes passagers d'une beauté que le moindre accident fait évanouir.

TOUTE L'ANNÉE 1726. se passa en préparatifs de guerre, trois vaisseaux de ligne Moscovites vinrent hiverner en Espagne, dans le port de St. André. Les Anglois mirent trois Flottes en Mer, dont l'une fit voile aux Indes, l'autre sur les Côtes d'Espagne, & la troisième vers la Baltique. La France augmenta ses régimens, & créa une milice de 60. mille hommes. Le Roi se trouvoit dans une situation difficile & embarassante à la veille d'une guerre, dont il couroit le plus grand risque sans assurance du Secours de ses Alliés, exposé à l'irruption des Moscovites, & devenant l'Executeur d'un Plan, qu'on lui cachoit. On avoit designé les Provinces, qu'on vouloit conquérir, mais on n'avoit pas
re-



reglé le partage, & pour tout dire, le Ministère Hannovrien du Roi George affectoit de traiter le Roi de Prusse en puissance subalterne: tant de dangers, si peu d'avantages, & cet excès d'arrogance degoutèrent le Roi du ton imperieux, que ses Alliés affectoient de prendre avec lui, & dès ce tems là il pensa à trouver ses sûretés ailleurs.

CETTE ANNEE fut funeste aux premiers Ministres. Le Duc de Ripperda fut congedié & arrêté à Madrid, pour avoir fait le Traité de Vienne; il se sauva de sa prison & passa chés le Roi de Maroc, où il mourut peu de tems après. Le Duc de Bourbon eut un sort plus doux, mais à peu près semblable, l'adresse de l'ancien Evêque de Trojes, Précepteur du Roi de France le fit exiler, le Précepteur devint premier Ministre & Cardinal. Les premieres fonctions de son Ministère furent de soulager les peuples des impôts qui l'accabloient, il fit autant de bien aux finances du Roi, où il mit de l'Oeconomie, que de mal au militaire & surtout à la marine, qu'il négligea; souple, timide & rusé il conserva les vuës d'un Prêtre dans les fonctions du Ministère, tant il est vrai, que les emplois decorent les hommes mais ne les changent pas. Nous pourrons ajouter à ces disgraces l'Election & la chute de Maurice



Comte de Saxe, devenu Duc de Curlande par le choix des Etats, & chassé de son pais par la violence des Russes. C'est ce même Comte de Saxe, que nous avons vû briller à la tête des Armées de Louis XV. & dont les grandes qualités tiennent lieu de la plus noble origine.

L'EUROPE perdit cette année des têtes couronnées. L'Impératrice Catherine mourut, & Pierre Alexiowiz petit fils de Pierre I. lui succeda. C'étoit un enfant qui croissoit sous les yeux de quelques Boyards attachés aux anciens usages de leur Nation, & qui préparoient à ce jeune Prince une tutelle éternelle. En Angleterre George II. succeda à son Père qui venoit de mourir; Frédéric Guillaume & George II. quoique élevés presque ensemble, quoique beaux frères ne purent se souffrir dès leur tendre jeunesse. Cette haine personnelle, cette forte antipathie pensa devenir funeste à leurs peuples lorsqu'ils occupoient tous deux le Trône. Le Roi d'Angleterre appelloit celui de Prusse: Mon Frère le Sergent: Frédéric Guillaume, appelloit le Roi d'Angleterre: Mon Frère le Comédien. Cette animosité passa bientôt des personnes aux affaires, & ne manqua pas d'influer dans les plus grands événemens. Tel est le sort des choses humaines, que des

hom-



hommes conduits par des passions les gouvernent, & que des causes puériles dans leur commencement deviennent les principes des faits qui donnent lieu aux plus grandes révolutions.

D'ABORD APRÈS l'avènement de George II. au Trône le Comte de Seckendorf vint à Berlin: Il servoit comme Général en même tems l'Empereur & la Saxe, il étoit d'un intérêt fordide, ses manières étoient fordides & rustres, le mensonge lui étoit si habituel, qu'il avoit perdu l'usage de la vérité; c'étoit l'Âme d'un Usurier qui passoit tantôt dans le Corps d'un militaire, tantôt dans celui d'un négociateur; ce fut cependant de ce personnage que se servit la Providence pour rompre le Traité d'Hannovre. Seckendorf avoit servi en Flandres au Siège de Tournay & à la Bataille de Malplaquet, où le Roi s'étoit trouvé. Ce Prince avoit une prédilection singulière pour tous les Officiers, qu'il avoit connu dans cette guerre, il se plaignit à ce Général du mécontentement que lui donnoient les Alliés. Seckendorf entra d'abord dans son sens & il condamna sans peine les mauvais procédés de la France, & surtout de l'Angleterre, il parla de l'Empereur comme d'un Prince plus solide dans ses engagemens, & plus ferme dans ses ami-



amitiés, il fit envisager l'union de la Prusse & de l'Autriche dans le point de vuë le plus avantageux, il représenta comme une Perspective riante la facilité, avec laquelle l'Empereur accorderoit au Roi toutes les sûretés pour l'entière possession de Berg; enfin il s'empara de l'Esprit du Roi avec tant d'adresse, qu'il le disposa à signer à Wusterhausen un Traité avec l'Empereur. Il consistoit dans des garanties réciproques, & dans quelques articles relatifs au Commerce de Sel, que le Brandenbourg fait par l'Oder avec la Silésie.

A PEINE ce Traité fut-il conclu, qu'il pensa s'allumer une guerre entre les Rois de Prusse & d'Angleterre sur un sujet de si peu d'importance, qu'il n'en pouvoit servir de pretexte, qu'à des Princes très disposés à se nuire: La Dispute vint sur deux petits prés, situés aux confins de la vieille Marche, & du Duché de Zelle, dont les limites n'étoient pas réglés & sur quelques païsans Hannovriens, que des Officiers prussiens avoient enrollés.

LE ROI D'ANGLETERRE qui étoit à Hannovre fit arrêter par repressailles 40. Soldats Prussiens, qui traversoient son païs avec des Passeports. Ces Princes ne cherchoient que de prétextes pour se brouiller, quelques fois même les Rois s'épargnerent cette peine.

LE



LE ROI DE PRUSSE trouva son honneur intéressé dans l'affaire des petits prés, & dans l'arrêt des 40. Soldats, il s'abandonnoit à sa haine & à son ressentiment.

L'EMPEREUR attifant ce feu, il auroit été bien aise, de voir que les Princes, les plus puissans de l'Allemagne s'entre détruissent, il promit un secours de 12000. hommes. Le Roi de Pologne mécontent de celui d'Angleterre, en offrit un de 8. mille hommes, toute la Prusse étoit déjà en mouvement, les troupes défilent toutes vers l'Elbe, Hannovre trembla. Hannovre qui ne s'attendoit point à la guerre, somma la Suède, le Danemarck & la Hesse, de même que le Brunswick, qui recevoient des Subsidés Anglois, de lui fournir des Troupes, & il sonna le tocsin en France, en Russie & en Hollande. L'Empereur dans l'intention d'encourager le Roi à cette rupture, lui garantit toutes ses possessions du Weser & du Rhin. Cette Affaire alloit devenir des plus sérieuses, lorsqu'elle prit inopinément une face différente : Le Roi assembla un Conseil, composé de ses principaux Ministres & de ses plus anciens Généraux, il leur proposa l'état de la question, il leur demanda leur Sentiment. Le Maréchal de Nazmer, qui étoit un Janséniste protestant, fit un long discours par lequel il déplo-



déplora la Religion protestante, prête à se voir éteinte par la dispensation de deux Princes d'Allemagne, qui en étoient protecteurs. Les Ministres appuierent sur des raisons secrètes, qu'avoit la Cour Imperiale d'aigrir les Esprits avec tant de malice dans une Affaire d'elle même peu importante, & qui étoit encore en terme d'accommodement. Un Prince qui écoute des Conseils est capable de les suivre. Le Roi remporta ce jour lui même une victoire plus belle, que toutes celles, qu'il eut pû remporter sur ses ennemis; il fit taire ses passions pour le bien de ses peuples, & les Ducs de Brunsvic & de Gotha furent choisis de part & d'autre pour accommoder ces petits differens. L'Empereur fit ce qu'il put pour traverser cette Negociation, mais elle fut terminée promptement. On relacha les Soldats prussiens, on rendit les Soldats d'Hannovre & l'Affaire des prés fut terminée.

CES SORTES d'accommodement faits à l'amiable sont d'autant plus sages que les Princes après les guerres les plus heureuses sont tôt ou tard obligés d'en revenir là sans obtenir des plus grands avantages. Cet Exemple de modération de la part de Frédéric Guillaume est peut être l'unique dans l'histoire. Ce Prince toujours plus occupé du bien de
de



de ses Sujets, que de son Ambition particulière fonda l'Hôtel de Charité à Berlin, sur le modèle de l'Hôtel Dieu à Paris: il batit la Frédéric-Stadt, dont l'étendue, la régularité des rues toutes tirées au cordeau, & la beauté des édifices, surpassent de beaucoup ceux de l'ancienne cité, & il eut le plaisir d'y recevoir le Roi de Pologne. L'entrevue de ces deux Princes se passa en festins & dans des magnificences.

CEPENDANT on ne cessoit de négocier, pour prévenir les troubles de la guerre. Les Puissances convinrent d'assembler un Congrès à Poissons, où se rendirent les Ministres de toutes les Cours intéressées aux traités d'Hannovre & de Vienne: & les Avantages que la France & l'Angleterre offrirent à l'Espagne la detachioient de l'intérêt de l'Empereur.

LE TRAITÉ DE SEVILLE (*) fut une Suite du Congrès de Soissons: les articles de ce Traité sont d'autant plus remarquables, qu'ils ouvrent à l'Espagne l'Entrée de l'Italie, & que l'Angleterre s'engage à faire tomber la Succession des Ducs de Parme & de Plaisance à l'Infant Don Carlos en considération des Avantages que l'Espagne permet aux Anglois de gagner par le Traité de l'Assiento.

LE

(*) en 1729.





LE ROI DE POLOGNE qui étoit venu à Berlin l'an 1728. voulut à son tour étaler sa magnificence aux yeux du Roi (*) en lui donnant des fêtes toutes militaires, il rassembla (23. mille hommes) ses troupes dans un Camp auprès de Radeberg village situé sur l'Elbe. Les manœuvres, qu'il fit faire à son armée, étoient une image de la guerre des Romains mêlées aux visions du Chevalier Folard: les connoisseurs jugèrent que ce camp étoit plutôt un Spectacle théâtral qu'un emblème véritable de la guerre.

PENDANT ces démonstrations apparentes d'amitié, les intrigues d'Auguste dans toutes les Cours de l'Europe tendoient à frustrer Frédéric Guillaume de la Succession de Berg, & à la faire retomber à la Saxe. Ce camp, cette magnificence & ces fausses marques d'estime étoient des artifices par lesquels le Roi de Pologne crut endormir le Roi de Prusse, mais celui ci en pénétra les motifs, & n'en detesta que plus sa fausseté.

CES SORTES D'ACTIONS semblent permises en Politique, mais elles ne le sont guères en Morale, & à les bien examiner, la réputation de Fourbe est aussi flétrissante pour le Prince même, que désavantageuse à ses intérêts. On crut que de semblables
ré-

(*) en 1730.



réflexions degoutèrent le Roi Victor de la Roïauté, mais effectivement ce ne fut que l'Amour qu'il avoit pour Mad. de St. Sebastien, qu'il épousa à Chambery après son abdication. On prétend qu'il conserva toujours ce caractère d'Autorité, qu'il avoit eu comme Roi, & qu'aïant quelque mécontentement contre le Comte d'Ormes & quelques autres Ministres, il voulut contraindre son Fils à les disgracier. Le Comte d'Ormes informé des intentions du Roi Victor, craignit de voir sa perte assurée, s'il ne prévenoit ce Prince, il alla chés le Roi de Sardaigne, & lui persuada que son Père conspiroit & vouloit remonter sur le Trône, & il le lui persuada si vivement, que le Père fut arrêté & conduit au Chateau de Chambery, où il mourut. Un Prince est bien à plaindre se trouvant vis-à-vis de son Père, dans des circonstances aussi épineuses, où il a à combattre la nature, l'interêt & la gloire.

EN RUSSIE mourut la même année le jeune Czar Pierre II. il étoit fiancé avec une jeune Princeffe Dolgorucky; cette maison eut des vûes pour placer cette Princeffe sur le Trône, mais la Nation voulut unanimement, que le Sceptre demeurat dans la maison de Pierre I^{er}



ON L'OFFRIT à Anne Douairière de Courlande, qui l'accepta, du commencement les Russes limiterent son pouvoir, mais la famille de Dolgorucky tomba & son autorité devint despotique, elle entretint de même, que ses Prédécesseurs, les liaisons qui subsistoient depuis longtems avec la maison d'Autriche. L'Empereur oublia bientôt les services que le Roi lui avoit rendu en quittant l'Alliance d'Hannovre. Il s'accommoda avec le Roi d'Angleterre, & lui donna l'investiture du Duché de Bremen & du Hadler Land, sans songer aux Interêts de la Prusse. L'Ingratitude est une monnoye décriée, & qui cependant à cours partout.

LA MORT DES PRINCES, le déplacement des Ministres produisirent des combinaisons d'interêts tous nouveaux en Europe: L'Angleterre réconciliée avec l'Espagne, & l'Autriche joignit une flotte nombreuse à celle d'Espagne pour transporter Don Carlos en Italie. Au commencement du Siècle la grande Brétagne s'étoit ruinée pour chasser les Espagnols du Roïaume de Naples & du Milanois, parcequ'ils croïoient la Puissance de Philippe V. trop redoutable avec ses possessions, & à peine 20. Ans s'étoient écoulés, que les navires Anglois remmenerent les Espagnols en Italie, & donnerent à l'Infant Par-



Parme & Plaifance, dont le dernier Duc venoit de mourir.

EN CE MEME TEMS les Corfes fe revoltèrent contre les Génois à caufé de la dureté de leur Gouvernement. L'Empereur y envoya des Troupes au Secours des Génois, qui reduifirent les rebelles à l'obeiffance. Ces revoltes fe renouvelerent fouvent jufqu'à l'année 1736. que les Corfes choisirent pour leur Roi un Avanturier nommé Théodor de Neuhoff. On présuma que le Duc de Lorraine, qui depuis devint Empereur, fomenta cette rebellion, cependant par le Secours des François l'Isle de Corfe fut entièrement rangée fous l'obeiffance de fes maîtres. On crût alors que l'Italie étoit menacée d'une nouvelle guerre, la Reine d'Espagne toujours inquiete & toujours en action faifoit de grands armemens, cependant au lieu de tomber fur l'Italie fes troupes allerent en Afrique & s'emparerent d'Oran. La Reine d'Espagne obtint une Brève du Pape, qui enjoignit au Clergé de payer la dixième de fes revenus autant que dureroit la guerre contre les Infidèles. Dès ce moment la Reine fe propofa de perpetuer cette guerre à jamais, & en facrifant tous les ans une certaine fomme d'Espagnols, qui periffoient en efcaramouches contre les Maures, elle refta



en possession des dixmes de l'Eglise, qui font un revenu très important pour la Couronne, ainsi les Maitres du Pérou & du Potosi, faute d'argent, se mettoient aux Aumônes des Prêtres de leur Roïaume.

APRÈS toutes ces digressions il est tems que nous revenions à Berlin, où Seckendorf par ses intrigues avoit beaucoup étendu son crédit, il auroit bien voulu gouverner la Cour tout à fait, dans ce dessein il proposa au Roi de s'aboucher avec l'Empereur, qui s'étoit rendu à Prague, esperant de se rendre si utile pendant ce séjour, que la confiance que le Roi avoit en lui ne pourroit que s'accroître infiniment. Le Roi qui mettoit dans les affaires la bonne foi de ses mœurs, consentit sans peine à ce voyage sans prendre aucune mesure sur le but de cette entrevue, ni sur l'étiquette qu'il méprisoit. Son Exemple servit de témoignage, que la bonne foi & la vertu si opposées à la corruption du Siècle ne sauroient y prospérer. Au dessus des Loix, que les politiques font observer aux autres, ils se livrent sans retenue à la dépravation de leur cœur, & semblent avoir relegué la candeur dans la vie civile: les mœurs unies du Roi devinrent la victime de l'étiquette Impériale, la garantie de la Succession de Berg, que Seckendorff avoit sain-
rement



rement promise au nom de l'Empereur étoit si contraire à la Prusse, que le Roi vit très clairement, que s'il y avoit en Europe une Cour portée à contrecarrer ses intérêts, c'étoit sûrement celle de Vienne. Ce Prince s'étoit trouvé auprès de l'Empereur, comme Solon auprès de Cræsus, & il revint à Berlin toujours riche de sa propre vertu; les Censeurs les plus pointilleux ne purent reprocher à sa conduite, qu'une probité poussée à l'excès.

CETTE entrevue (*) eut le sort qu'ont la plupart des visites que les Rois se rendent, elle refroidit, ou pour mieux dire, elle éteignit l'Amitié qui regnoit entre les deux Cours: Frédéric-Guillaume partit de Prague plein de mépris pour la mauvaise foi & l'orgueil de la Cour Impériale, & les Ministres de l'Empereur dedaignoient un Souverain, qui voyoit sans préoccupation la frivolité des préséances. Sinzendorf trouva les prétensions du Roi sur la succession de Berg trop ambitieuses, & le Roi trouvoit le refus de ces Ministres trop grossier, il les regardoit comme des fourbes, qui manquoient impunément à leur Parole.

MALGRÉ tant de sujets de mécontentement le Roi maria son fils aîné par com-

(*) en 1733.



plaisance pour la Cour de Vienne avec une Princesse de Brunswic Bevern, nièce de l'Impératrice. Pendant la célébration de ces nœces, on apprit que le Roi de Pologne étoit mort à Varsovie. Dans le tems que la mort le surprit, il étoit occupé des plus vastes desseins, il pensoit rendre la souveraineté héréditaire en Pologne, afin de parvenir à ce but, il avoit imaginé le partage de cette Monarchie comme le moyen par lequel il croïoit appaiser la jalousie des puissances voisines. Il avoit besoin du Roi dans l'exécution du projet, il lui demanda le Marechal de Grumkow afin de s'en ouvrir à lui. Le Roi de Pologne voulut pénétrer Grumkow, & celui-ci voulut également le pénétrer, ils s'enivrèrent réciproquement dans cette intention, ce qui causa la mort du Roi Auguste, & à Grumkow une maladie dont il ne se réleva jamais. Cependant le Roi fit semblant d'entrer dans les vuës d'Auguste, mais sentant trop bien les conséquences dangereuses, il se concerta avec l'Empereur & la Czarine pour les contrecarrer.

ILS CONVINRENT d'exclure la maison de Saxe du trône de Pologne, & d'y placer le Prince Emanuel de Portugal. Mais la mort, qui détruisit l'homme & le projet, fit



fit envisager les affaires de Pologne dans un tout autre point de vuë : La Cour Impériale voulut s'attacher à la Saxe, & elle promit de soutenir à main armée l'élection du Fils d'Auguste au Trône de Pologne, pourvû qu'il garantit cette Loi domestique que Charles VI. avoit établi dans sa maison: Loi si connuë dans l'Europe sous le nom de Sanction pragmatique. L'Impératrice de Russie qui craignoit que Stanislas Leszinsky ne redevint Roi de Pologne, soutenu par la protection de Louis XV. se déclara la protectrice de l'heureux Auguste. De tous les Candidats de cette Couronne Stanislas étoit le plus convenable aux intérêts de Prusse. La France essaya de porter le Roi à faire entrer un corps des troupes dans la Prusse polonoise, & de la garder en Sequestre, de même qu'il en avoit usé avec la Poméranie, mais Frédéric-Guillaume ne voulut rien donner au hazard, il craignoit de s'engager dans une guerre, qui pourroit le mener trop loin, & qui distrairoit ses forces d'une autre côté, tandis que l'Electeur Palatin infirme, & déjà fort âgé pouvoit venir à mourir. Il croyoit les droits sur la succession de Juliers légitimes, & l'entreprise sur la Prusse polonoise injuste.



LA DIÉTÉ d'Electiōn qui se tint à Varsovie, élût d'une voix commune Stanislas Roi de Pologne, malgré les intrigues des Cours de Vienne & de Petersbourg, & malgré les Armées Russes & Autrichiennes, qui menacoient cette Republique. Quelques Palatins qui tenoient pour la Saxe, passerent la Vistule, allerent au village de Prague, s'assemblerent dans une Auberge, & y élurent pour Roi Auguste Electeur de Saxe, surquoi les troupes Moscovites s'approcherent de Varsovie, l'orage succéda au calme, & Stanislas descendit pour la seconde fois du trône de Pologne, où les vœux d'une nation libre l'avoit fait monter, il se réfugia l'an 1734. à Danzig, où Munnic vint l'assiéger avec les Russes & les Saxons. Une Dame polonoise, nommé Mazalzka, tira le premier coup de Canon du rempart sur les Assiégeans, pour déterminer la Bourgeoisie à une défense générale. Louis XV. envoya trois Bataillons au secours de son Beau-père, trop tard pour sauver Danzig, & trop tôt pour le malheur qui leur arriva. Le Marquis de Phelo qui les conduisoit fut tué, & ces trois Bataillons débarquée sur une Isle, ne pouvant regagner le bord de leurs vaisseaux & manquant de vivres furent faits prisonniers



niers & conduits à St. Petersbourg. Les Russes attaquèrent ensuite les Ouvrages de Hagelsberg, où ils perdirent 4000. hommes. La Ville déchirée par des dissensions intestines, & qui d'ailleurs n'avoit plus de Secours à attendre, étoit sur le point de capituler. Dans cette extrémité Stanislas se sauva la veille de sa réduction, il souffrit pendant sa fuite la plus cruelle misère, & après avoir courû des risques inouis pour sa personne, que les Russes poursuivoient, & avoir eu les aventures les plus singulières, il arriva à Marienwerder déguisé en païsan, & de là il se rendit à Königsberg, après que le Roi l'eut assuré de sa protection.

LES TROUBLES de la Pologne gagnèrent toute l'Europe. Dès qu'on eut appris à Versailles, que l'Empereur assembloit des troupes auprès de Glogau, & que les Russes étoient entrés sur les terres de la République. La France déclara la guerre à l'Empereur. Son Manifeste annonçoit qu'elle n'en vouloit qu'à l'Empereur, & point à l'Empire mais par une contradiction, que le Cardinal Fleury auroit pû éviter facilement, les armées françoises ayant passée Strasbourg prirent Kehl, qui est une forteresse de l'Empire: Les ennemis de la France profiterent de cette faute, & tirèrent des inductions malignes



d'une conduite qu'ils avoient intérêt de rendre suspecte. En même tems la guerre s'allumoit en Italie, les Troupes françoises joignirent celle du Roi de Sardaigne auprès de Verceil, ils prirent Pavie, Milan, Pizzigitone & Cremone. Le Marquis de Montmero se joignit aux Alliés, & les Espagnols se préparèrent à la conquête du Roiaume de Naples.

QUOIQUE L'ANGLETERRE ne fut point impliquée dans cette Guerre, elle pensa être ébranlée par des troubles domestiques. George II. avoit formé le projet de se rendre entièrement souverain dans la Grande-Bretagne. C'étoit une Entreprise qu'il ne pouvoit pas conduire à force ouverte, mais sourdement, & par des voyes détournées. Introduire des Accises en Angleterre c'étoit enchaîner la Nation, si l'affaire eut réussi, elle auroit donnée au Roi un revenu fixe & assurée, dont il auroit augmenté le militaire & affirmé sa puissance. Wallpole proposa l'introduction des Accises à quelques Membres du Parlement, dont il se croyoit assuré, mais ceux-ci lui declarerent, que s'il les payoit, c'étoit souscrire au courant des sottises, mais non pas des extraordinaires, comme l'étoit celle-là. Malgré ces représentations



tions Wallpole porta l'affaire au Parlement, où il harangua avec tant de force, que son éloquence l'emporta sur Pultney & sur la cabale contraire à la Cour. Sa victoire parût si complete, que le bil des Accises passa par un grand nombre de voix. Le lendemain il pensa y avoir une émutte dans la Ville, les Seigneurs & les principaux Marchands représentèrent une Adresse au Roi, il ne leur manquoit qu'un Chef & la révolte éclatoit.

WALLPOLE qui vit que cette affaire devenoit sérieuse, jugea qu'il falloit céder, il cassa le bil sur le champ, & sortit du Parlement couvert d'un mauvais manteau, qui le déguisoit, en criant: Liberté! liberté! & point d'Accises! Il trouva le Roi à St. James, qui s'armoit de toutes pièces, il avoit mis son chapeau qu'il portoit à Malplaquet, il eslaioit son épée avec laquelle il avoit combattu à Oudenarde, & il vouloit se mettre à la tête de ses Gardes, qui s'assembloient dans la Cour, pour soutenir avec fermeté l'affaire des accises. Wallpole eut toutes les peines du monde de moderer son impétuosité, & il lui représenta avec une généreuse hardiesse d'un Anglois attaché à son Maître, qu'il n'étoit pas tems de combattre, mais

bien



bien d'opter entre le Bil & la Couronne. Enfin le projet de l'Accise tomba, (*) & le Roi très mécontent de son Parlement se défia de son autorité, dont il avoit pensé faire une triste expérience : Les troubles intérieurs l'empêchèrent alors de se mêler de la Guerre d'Allemagne.

NOUS AVONS dit que Kehl avoit été pris par les François, & que la rupture étoit ouverte; l'Empereur, à qui la France avoit donné si beau jeu, n'eut point de peine à faire déclarer l'Empire en sa faveur, il demanda au Roi le secours stipulé par l'alliance de 1728, & il menaçoit qu'en cas de refus, il rétracteroit la garantie, qu'il avoit donné au Duché de Berg. Le Roi qui étoit demeuré neutre dans les troubles de Pologne, quoique ses intérêts le sollicitassent en faveur de Stanislas, se déclara en cette occasion pour l'Empereur, quoique ses intérêts y fussent contraires. Il n'avoit d'autre politique que la probité, & il observoit ses engagemens si scrupuleusement, que son avantage, ni son ambition n'étoient jamais consultés, lorsqu'il s'agissoit de les remplir. En conséquence de ces principes il fit marcher 16 mille hommes au Rhin, qui servirent cette guerre sous le

(*) En 1734.



le Prince Eugène de Savoye. Au commencement du Printems le Maréchal de Berwyck força les lignes d'Oettingen, que le Duc de Bevern avoit fait construire pendant l'hyver, & il vint mettre le Siège devant Philippsbourg. Eugène qui avoit à peine 20000 hommes avec lui, se retira à Heilbronn, où il attendoit que les secours, qu'on lui avoit promis, fussent arrivés. Il revint ensuite se camper au village de Wisenthal à une portée de Canon du retranchement des François.

Le Roi se rendit dans l'armée de l'Empereur accompagné du Prince royal, tant par curiosité, que par l'attachement extrême qu'il avoit pour ses troupes, & il vit que les heros, comme les autres hommes, sont sujets à la caducité; il n'y avoit plus dans cette armée que l'ombre du grand Eugène, il avoit survecû à lui-même, & il craignoit d'exposer sa réputation si solidement établie au hazard d'une 18^{ieme} bataille. Un jeune homme audacieux auroit attaqué le retranchement françois, qui n'étoit qu'à peine ébauché, lorsque l'armée vint à Wisenthal. Les troupes françoises étoient si proches de Philippsbourg, que leur cavallerie n'avoit pas allés de terrain pour se mettre en bataille

le



le entre la ville & le camp, sans souffrir beaucoup de la canonade. Elle n'avoit qu'un pont de communication sur le Rhin, & en cas qu'on eut emporté le retranchement, toute l'armée françoise qui n'avoit point de retraite, seroit perie infailliblement; mais le destin des Empires en ordonna autrement. Les François prirent Philipsbourg à la vûe du Prince Eugène, sans que personne s'y opposa; le Maréchal de Berwick fut tué à la tranchée, & le Maréchal d'Arfeld lui succéda dans le Commandement. Le Roi, dont les fatigues avoient achevées de déranger la santé, prit un commencement d'hidropisie, qui l'obligea de quitter l'armée, & le reste de cette campagne se passa en marches & contremarches d'autant moins décisives, que le Rhin séparoit les François & les Impériaux.

EN ITALIE les François prirent Tortone, battirent le Maréchal de Mercy à Parme, & s'emparèrent de presque toute la Lombardie. Cependant le Prince de Hildburghausé fournit au Maréchal de Königs-eck, le projet de surprendre l'Armée françoise, qui étoit campée sur les bords de la Pecchia, ce qui s'exécuta d'une façon que Coigny & Broglio furent attaqués de nuit, sur-



surpris & chassés. Le Roi de Sardaigne répara leur faute par sa sagesse, & les Alliés remportèrent la victoire de Guastalla sur les Autrichiens.

Le DON CARLOS entra en même tems(*) dans le Roïaume de Naples, & en reçut l'hommage. Montemare affermit son trône par le gain de la Bataille de Bitonto. Visconti & les Autrichiens furent chassés de ce Roïaume, & Montemare passa de la conquête de Naples à celle de la Sicile, il prit Siracuse & se rendit maître de Messine, qui capitula après avoir fait une assez bonne défense.

EN LOMBARDIE les Autrichiens furent encore battus à Parme, & sur le Rhin la campagne fut plus stérile, que l'année précédente. L'Armée impériale fut augmentée de 10. mille Russes. L'inquiet Seckendorf obtint du Prince Eugène un détachement de 40. mille hommes, avec lequel il marcha sur la Moselle, il rencontra l'armée françoise auprès de l'Abbaïe de Claussen. La nuit sema la confusion & l'allarme dans les deux camps, & les troupes chargèrent de deux parts sans qu'il parut d'ennemis. Le lendemain Coigny passa la Moselle, & les deux Généraux ap-
pri-

(*) en 1735.



pirèrent dans ce camp, que les préliminaires de la paix entre l'Empéreur & le Roi de France étoient signés.

CETTE NEGOCIATION avoit été conduite secrètement entre le Comte de Wid & le Sieur Theil, ils étoient convenus, qu'Auguste seroit reconnu Roi de Pologne par la France, que Stanislas renonceroit à toutes ses prétensions à cette couronne en faveur du Duché de Lorraine, dont il jouiroit, & qui seroit reversible à la France après sa mort, qu'en échange de cette cession on donneroit au Duc de Lorraine gendre de Charles VI. la Toscane en dédommagement. De plus l'Empéreur reconnût Don Carlos Roi de deux Siciles, & il reçut le Parmesan & le Plaisantin pour équivalent de cette perte, il fut encore obligé de céder le Vigevanesque au Roi de Sardaigne en faveur de quoi Louis XV. lui promit la garantie de la pragmatique Sanction.

L'EMPÉREUR & la France firent cette paix sans consulter leurs Alliés dont ils négligèrent les intérêts; le Roi se plaignit de ce que la Cour de Vienne n'avoit pris aucune mesure avec celle de Versailles pour assurer la Succession de Berg. Ce Prince s'étoit remis de son hidro-



dropisie, mais ses forces étoient si éner-
vées, que son corps ne secundoit point les
interêts de son ame, il eut cependant le
plaisir de voir prospérer la nouvelle colo-
nie, qu'il avoit établi en Prusse.

D'ES L'AN 1732. il étoit parti plus de
20000. ames de l'Evêché de Salzbourg, par
Zèle pour la Religion protestante: l'Evêque
avoit persecuté quelques uns de ces malheu-
reux avec plus de fanatisme que de pruden-
ce, l'envie de quitter leur patrie gagna le
peuple & devint épidémique.

CETTE ÉMIGRATION se fit à la fin
plutôt par esprit de libertinage, que par
attachement pour une Secte. Le Roi éta-
blit ces Salzbourgeois en Prusse, & sans
examiner les motifs de leur desertion, il
repeupla par ce moyen des contrées, que
la peste avoit devastée sous le regne de
son père.

LA GUERRE GÉNÉRALE étoit à peine
finie, qu'il en survint aussitôt une nouvel-
le; elle s'alluma (*) aux extrémités de l'Eu-
rope & de l'Asie. Les Tartares qui vi-
vent sous la protection des Turcs faisoient

TOME III. F

(*) en 1736.





des incursions fréquentes en Russie: les plaintes qu'en porta l'Impératrice à Constantinople, ne firent point cesser les hostilités; elle s'impacienta enfin de souffrir ces affronts, & elle se fit justice elle même.

L'ASCI s'avança contre les Tartares & prit Azof, Munnich entra en Crimmée, força les lignes de Brécop, s'empara de cette ville, prit Baccéfarey, & mit toute la Tartarie à sang & à feu, cependant la disette de l'eau & des vivres, & la chaleur ardente de ces climats firent périr un grand nombre de Moscovites. L'ambition de Munnich ne contoit pour rien le nombre de Soldats qu'il sacrifioit à sa gloire, mais son armée se fondoit, & l'excès de misère, auquel les Russes étoient réduits, rendit les vainqueurs semblables aux vaincus,

DANS CE TEMS mourut le dernier Duc de Courlande de la maison de Ketter; les Etats élurent pour la seconde fois le Comte de Saxe, mais l'Impératrice de Russie éleva Biron à cette dignité; c'étoit un Gentilhomme Courlandois, qui s'étoit attaché à sa personne, & dont le mérite

con-



consistoit uniquement dans le bonheur, qu'il avoit à lui plaire. Les armes de cette Princeſſe continuèrent d'être victorieuſes contre les Turcs. Munnich aſſiégea Ozakow que 3000. Janiffaires & 7000. Bourgeois defendoient: une bombe qu'il fit jeter mit le feu par hazard au grand Magazin à poudre de cette ville, qui ſaura auſſitôt & bouleverſa en même tems la plus grande partie des maiſons. Munnich ſaiſit ce moment & fit donner un aſſaut général à la place: Les Turcs qui ne pouvoient revenir de leur perplexité, ni ſe défendre ſur des remparts étroits, qui touchoient des Maiſons abandonnées aux flammes, ne ſavoient ſ'ils dévoient éteindre l'incendie, ou repouſſer l'effort des Moscovites. Dans cette confuſion la ville fut emportée l'épée à la main & le Soldat effréné y commit toutes les cruautés, dont une fureur aveugle eſt capable.

LES PREMIERS progrès des Ruſſes contre les Turcs reveillerent l'ambition des Autrichiens, on perſuada à l'Empereur que c'étoit le moment d'attaquer les Turcs par la Hongrie, que ſi les Moscovites les preſoient en même tems du côté de la mer noire, c'en feroit fait de l'Empire Otto-



man. On fit même courir des prophéties, qui annoncoient, que le période fatal au croissant étoit arrivé. La Superstition agit à son tour. Le Confesseur de Charles VI. lui représentoit, que c'étoit le devoir d'un Prince Catholique d'extirper l'ennemi du nom chrétien. Toutes ces insinuations différentes ne parloient effectivement que de l'Impératrice, de Bartenstein, de Seckendorf, & du Prince de Hildbourghouse, qui s'étant liés ensemble faisoient jouer secrètement tous ces ressorts, lorsque les haines & des intrigues de cour firent refoudre cette guerre sans raisons valables, dans laquelle l'Empereur fut en quelque façon étonné de se voir engagé. Le grand Duc de Toscane, cy-devant Duc de Lorraine, fut créé Généralissime des armées impériales. Seckendorff commanda sous lui, ou pour mieux dire, Seckendorff commanda en chef. Au commencement de la Campagne les Impériaux prirent Nissa; ce fut où se trouva leur fortune. Le Prince de Hildbourghouse se fit battre avec un détachement qu'il commandoit à Baujacula; Khevenhuller leva le Siège de Widdin & fut vivement pressé par les Turcs, qui passèrent le Timoc, & donnerent sur son arrière garde; Le Toft
Bacha



Bacha réprit Nissa, & l'Empéreur fit trancher la tête à Dozat, qui avoit rendu cette place sans faire allés de résistance. Vers la fin de cette année mourut la Reine d'Angleterre, qui avoit joui d'une espèce de réputation due à la bonté, dont elle honora les Savans,

LA CAMPAGNE SUIVANTE (*) fut malheureuse pour les Moscovites & pour les Autrichiens. Munnich entreprit vainement de pénétrer du côté de Bender dans la Bessarabie. Ce país avoit été ruiné par les Tartares, & il n'osa s'y enfoncer sans craindre pour ses troupes les mêmes malheurs, que les Suédois y avoient éprouvés. La peste qui fit des ravages extraordinaires à Oczakow l'obligea d'abandonner cette ville, & Lasci ne pût faire aucun progrès dans la Crimée. La mauvaise tournüre que prit la guerre d'Hongrie, abattit l'esprit de l'Empéreur, il regretta le grand Eugène mort en 1737. auquel il devoit la gloire de son regne. La fortune de l'étrat est-elle donc morte avec ce Héros! (disoit-il) mais aigri des malheurs il s'en prit à ses Généraux; Seckendorf fut mis en prison au chateau de Graz, & Koenigs-

F 3

(*) en 1738.



eck eut en Hongrie le commandement de l'armée: les Impériaux furent battus en plusieurs rencontres, les Turcs prirent le vieux Orfova & Meadra, ils mirent le Siège devant le nouvel Orfova, qu'ils levèrent ayant été repoullés à Corrica; mais Kcenigseck, qui se retira mal à propos après sa victoire, leur donna le moyen de recommencer le Siège. Le nouvel Orfova ne tint pas longtems, & les Turcs y prirent tout le gros des Canons de l'Empereur, il se donna encore une bataille auprès de Meadra, aussi peu décisive, que la première, où les Impériaux eurent le dessus.

L'EMPEREUR irrité de ses pertes ne savoit à qui s'en prendre, il punissoit les Généraux; mais c'étoit les projets de campagne qu'il devoit reprouver: l'Expérience a fait voir dans les guerres d'Hongrie, que toutes les armées qui se sont éloignées du Danube ont été malheureuses, à cause, qu'elles s'éloignoient en même tems de leur subsistance. Lorsqu'Eugène fit la guerre contre les Turcs, il ne sépara jamais son Armée, & dans ces tems modernes l'envie qu'avoient les Généraux en Credit à la Cour de commander des Corps séparés, fit que



qué toute l'Armée étant en détachemens n'étoit nulle part formidable; les vieilles manières étoient négligées, & les Généraux étoient d'autant plus à plaindre, que la Cour les jettoit dans des inquiétudes perpétuelles, par le nombre d'Ordres contradictoires, quelle leur envoioit. On ota le commandement de l'Armée à Koenigs-eck, de même qu'à ses prédécesseurs, & pour le consoler on le fit grand Maître de la maison de l'Impératrice. Olivier Wallis fut choisi pour le remplacer. Ce Maréchal écrivit au Roi, & il dit dans sa Lettre „l'Empereur m'a confié le commandement de son Armée. Le premier qui „l'a conduite avant moi est en prison, ce „lui auquel je succède, a été fait Eunuc „du Serail, il ne me reste, que d'avoir la „tête tranchée à la fin de ma campagne.

L'ARMÉE IMPÉRIALE forte de 60000. hommes s'assembla auprès de Belgrade, celle des Turcs étoit plus nombreuse du double. Wallis marcha à l'ennemi sans avoir fait la moindre disposition, il attaqua avec la Cavallerie par un chemin creux un gros corps de Janissaires postés dans des vignes & des hayes auprès du village de Krozka, & il fut battu dans ce



défilé avant que son Infanterie eut le tems d'arriver: Celle là fut menée à la bouche-rie avec la même imprudence, de sorte que les Turcs pouvoient tirer à couvert sur elle: sur la fin du jour les Impériaux se retirèrent après avoir laissé 20. mille hommes sur le carreau. Si l'armée des Turcs les eut poursuivi, c'en étoit fait de Wallis & de tout son corps qu'il commandoit.

CE MARE'CHAL étourdi de ses disgraces, au lieu de reprendre ses esprits, accumula les fautes. Quoique Neuperg l'eut joint avec un gros detachment, il ne se crût en sureté, que dans les retranchemens de Belgrade qu'il abandonna encore, & repassa le Danube à l'approche du Grand Visir; les Turcs qui ne trouverent dans leurs chemins aucune résistance, mirent le Siège devant Belgrade.

LES MAUVAIS SUCC'ES des Impériaux étoient balancés par les progrès des Russes. L'armée moscovite plus heureuse sous la conduite de Munnich, battit les Turcs auprès de Chozim, prit cette Ville & pénétra par la Moldavie dans la Walachie, dans le dessein de joindre les impériaux

en



en Hongrie, mais l'Empereur rebuté de ses malheurs, & d'une guerre, qui le couvroit de honte, eut recours à la médiation de la France, pour moyenner la paix. Le Sieur de Villeneuve Ambassadeur de France à la Porte, se rendit dans le camp des Turcs, & les Russes allarmés de cette démarche y envoyèrent un Italien Cagnoni.

LE Maréchal de Neuperg fut chargé par l'Empereur de cette négociation, l'Empereur & le grand Duc de Toscane en pressoient également la fin, les Ordres du Maréchal étoient de faire la paix à quelque prix que ce fut, il eut l'imprudence de se rendre chez les Turcs sans aucune sûreté, & sans être munie de passeports, qu'on demande toujours dans de pareils occasions. Il fut arrêté, la peur le faisit, il signa la paix avec précipitation, & il en coûta à l'Empereur le Roïaume de Servie & la ville de Belgrade. La fermeté de Cagnoni en imposa au Visir, cet Italien eut l'adresse de conclurre en même tems la paix pour les Moscovites, dont les conditions furent, que l'Impératrice rendroit Azof & toutes ses conquêtes.

OLI-



OLIVIER WALLIS ne se trompa pas beaucoup dans le prognostique qu'il avoit fait, il fut mis en prison dans la forteresse de Brum, & Neuperg moins coupable encore fut conduit dans la citadelle de Glaz. Ce Maréchal avoit eu contre les ordres de l'Empereur des instructions positives du grand Duc pour hâter les ouvrages de la paix: ce Prince craignit que l'Empereur son Beau-père ne mourut avant la fin de cette guerre, & ne lui attirat sur les bras, par la succession litigieuse des païs héréditaires, de nouveaux ennemis, auquel il n'auroit pas été en état de résister.

BIENTOT une nouvelle guerre s'alluma dans le Sud entre l'Angleterre & l'Espagne, à cause de la contrebande, que les Marchands Anglois faisoient dans les ports de la domination Espagnole: l'objet de ce différent rouloit peut-être sur 50000 Pistoles par an, & les parties dépensèrent de chaque coté plus de dix millions pour le soutenir.

LE ROI n'avoit pris aucune part à toutes ces guerres, il n'avoit fourni des troupes, ni reçu de subsides de Personne,
d'ail-



d'ailleurs depuis l'attaque de l'Hydropisie, qu'il avoit eue en 1734. il ne vivoit que par l'art des Médecins : vers la fin de cette année sa santé s'affoiblit considérablement. Dans cet état valétudinaire il passa une convention avec la France, dont il obtint la garantie du Duché de Berg, à l'exception de la ville de Dusseldorf & d'une Banlieue large d'une mile tout du long du bord du Rhin; il se contenta d'autant plus facilement de ce partage, que la perte de son activité le faisoit désespérer, de faire des acquisitions plus considéra-

bles. L'HYDROPISE, dont il étoit incommodé, augmenta considérablement, & il mourut enfin le 31. Mai 1740. avec la fermeté d'un Philosophe, & la résignation d'un Chrétien. Il conserva une présence d'Esprit, jusqu'au dernier moment de sa vie, ordonnant de ses affaires en politique, examinant les progrès de sa maladie en Physicien, & triomphant de la mort en héros.

IL AVOIT épousé en 1707. Sophie Dorothee fille de George d'Hannovre, qui devint Roi d'Angleterre, de ce mariage naquit



naquit Frédéric II. qui lui succéda, les trois Princes Auguste Guillaume, Louis Henri, & Ferdinand: Wilhelmine Margrave de Bareuth, Frédérique Marggrave d'Anspach, Charlotte Princesse de Brunswic, Sophie Margrave de Schwedt, Ulrique Reine de Suède, & Amélie Abbessé de Quedlinbourg.

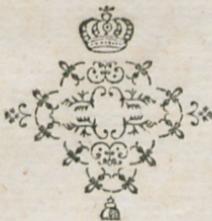
LES MINISTRES de Frédéric-Guillaume lui firent signer 40 traités ou conventions, que nous nous sommes dispensé de rapporter à cause de leur frivolité; ils étoient si éloignés de la modération de ce Prince, qu'ils songeoient moins à la dignité de leur Maître, qu'à augmenter les bénéfices de leurs emplois: nous avons de même passé sous silence les chagrins domestiques de ce grand Prince; on doit avoir quelque indulgence pour la faute des enfans, en faveur des vertus de leur père. La politique du Roi fut toujours inséparable de la justice, moins occupé à s'étendre, qu'à bien gouverner ce qu'il possédoit, toujours armé pour la défense, & jamais pour le malheur de l'Europe, il préféroit les choses utiles aux agréables, batissant avec profusion pour ses sujets, & ne depensant pas la somme la plus modique pour se loger lui même, cir-

con-



conspect dans ses engagemens, austère dans les mœurs, rigoureux dans celles des autres, sévère observateur de la discipline militaire, gouvernant son état par les mêmes loix que son armée, il présuinoit si bien de l'humanité, qu'il prétendoit, que ses sujets fussent aussi stoïques qu'il l'étoit.

FRÉDÉRIC GUILLAUME laissa en mourant 66. mille hommes qu'il entretenoit par sa bonne économie, ses finances augmentées, le trésor public rempli, & un ordre merveilleux dans toutes ses affaires. S'il est vrai de dire, qu'on doit l'ombre du Chêne à la vertu du gland, qui l'a produit, toute la terre conviendra qu'on trouve dans la vie laborieuse de ce Prince, & dans les mesures, qu'il prit avec sagesse, les principes de la prospérité, dont la maison royale a joui après sa mort.

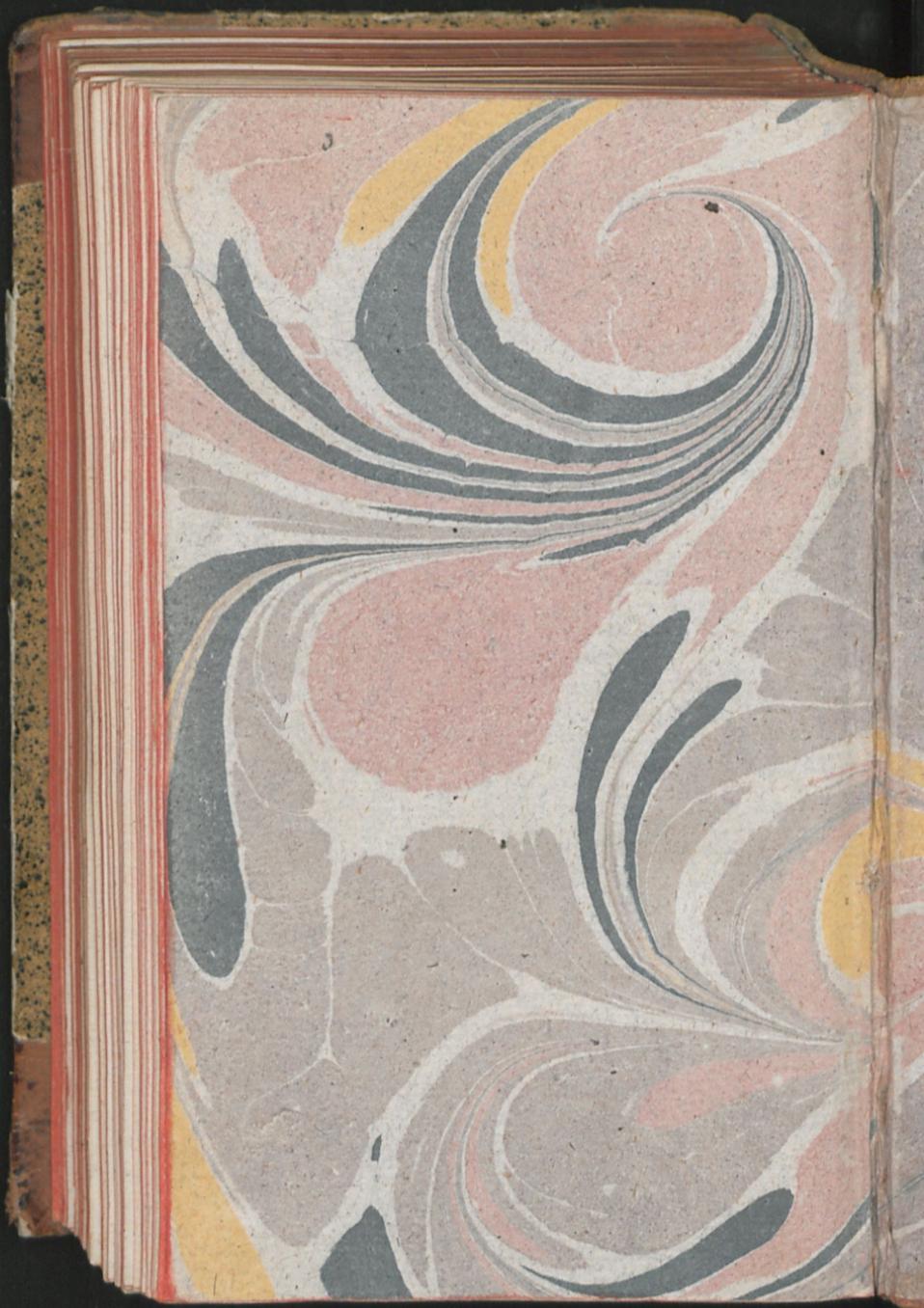


5

3 7984 (1/2/3)

AB B 7984
(1/3)

Nf 219 $\frac{a}{3}$







Inches 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 8
Centimetres

Farbkarte #13

B.I.G.

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

3.
MOIRES
UR SERVIR
À
STOIRE
DE
NDEBOURG
OME III.



M P R I M É
TISFACTION DU PUBLIC
D C C L V I I I.

